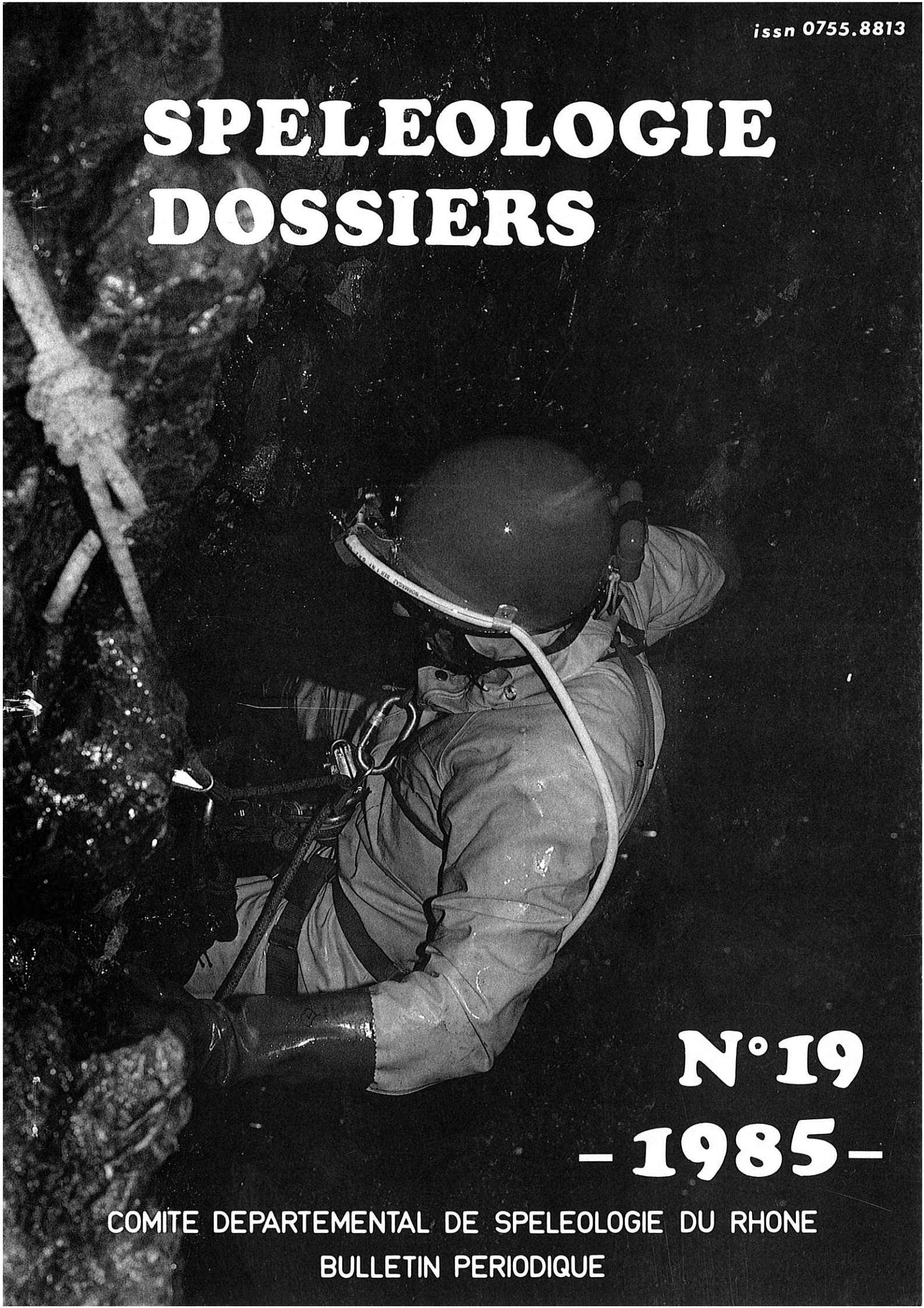
issn 0755.8813

SPELEOLOGIE DOSSIERS



N°19
-1985-

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DU RHONE

BULLETIN PERIODIQUE

ISSN. 0755-8813

SPELEOLOGIE

DOSSIERS

n° 19

BULLETIN PERIODIQUE DU COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DU RHONE

28, quai Saint Vincent, 69001 LYON .

Imprimé sur Offset Région Rhône Alpes

Rédaction : Philippe Jolivet et Jacques Delore

avec l'aide de : Pascal Colin, Didier Souche, Marc Pouilly.

Dépot légal : 2 ième trimestre 1986

Prix de vente : 45 Frs

Photographie de la couverture : Puits arrosé du gouffre du Mont Marcou - G.S. DOLOMITES.

DISTRIBUTION

Spéléologie Dossiers no 19 a été remis gracieusement aux organismes suivant :

- 1 exemplaire à l'U.I.S. à Neuchâtel, Suisse.
- 1 exemplaire à la bibliothèque de la F.F.S.
- 1 exemplaire à l'Ecole Française de Spéléologie.
- 1 exemplaire à la bibliothèque du C.D.S.Rhône.

et conformément à la législation en vigueur pour le dépot légal :

- 4 exemplaires à la Régie du Dépot Légal.
- 2 exemplaires à la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu.
- 1 exemplaire à la Préfecture du Rhône.

N.B

Distribution à tous les clubs spéléos Français et Etrangers acceptant une politique d'échange.

Nous tenons à remercier pour la réalisation de ce Spéléo-Dossiers :
- Les clubs et indivuduels qui ont bien voulu publier dans ce bulletin.

La publication des articles n'engage que leurs auteurs.

La loi du 11 Mars 1957 n'autorise que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste, et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.
Toute représentation, ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayant cause, est illicite. Cette reproduction ou représentation par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contre-façon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

Sommaire

- Editorial 4

Haute-Savoie

- Montagne du Criou ..... 6 (URSUS)
- Gouffre Jean Claude ..... 10 P. JOLIVET
- Marco Dolo ..... 13 Maurice LACOMBE (DOLOMITES)
- Réseau de la Tête des Verds ..... 14 Michel Bugnet (GEKHA)

Savoie

- Grotte des Planchettes ..... 25 Philippe DROUIN (GUS)

Isère

- Gouffre de la Vache Enragée ..... 30 JP GRANDCOLAS (TRITONS)
- Guiers Mort ..... 35 Guy LAMURE (TRITONS)
- Scialet Moussu ..... 37 JP GRANDCOLAS (TRITONS)

Ain

- Grotte de Treffiez ..... 41 Philippe DROUIN (GUS)

Rhône

- Trois mines du département du Rhône ..... 48 Marc POUILLY (DOLOMITES)
- Comité du pré-Inventaire des Monument et Richesses Artistiques du département du Rhône 52 M. MEYSSONNIER (SCV)

Autriche

- Salamander Schacht ..... 58 Thierry MILLET (VULCAINS)

Technique

- Le Perfo à Accus ..... 64 (URSUS)

- Activités des clubs du Rhône 66

Quelques maux de la rédaction

Cette année 1986 voit le jour du numèro 19 de SPELEO-DOSSIERS. Cela n'a pas été sans mal, car nous avons 2 mois de retard sur la date de parution prévue. La cause principale ? Les délais de remise des articles...
Cependant, si certains spéléos attendent toujours le dernier moment, d'autres m'ont remis leurs documents bien à l'avance, nous permettant ainsi d'améliorer la présentation et la qualité du bulletin.

Spéléo-Dossiers reflète l'activité des clubs du Rhône et aussi la santé du C.D.S.R. ; Jean Dupont écrivit en 1963, dans le bulletin "CDS Informations no 1" (précurseur de Spéléo-Dossiers), ces quelques lignes qui sont toujours d'actualité :

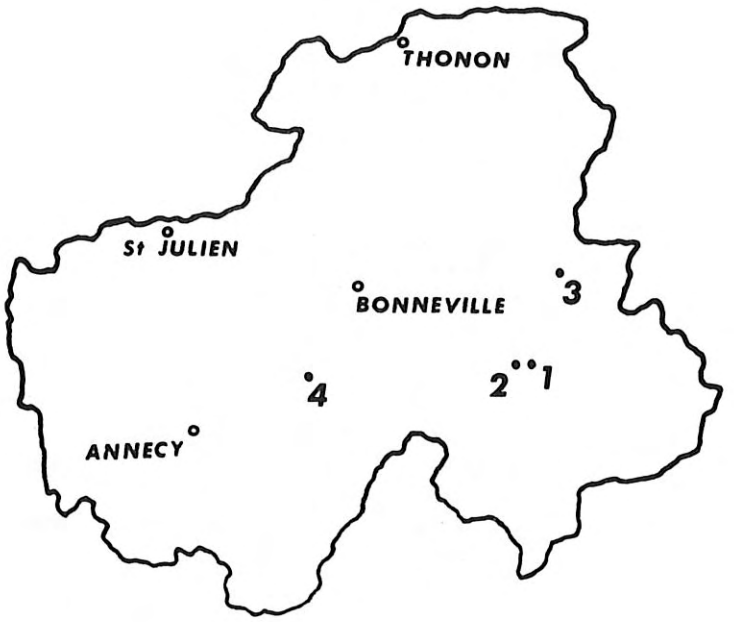
"La création du comité avait déjà permis d'établir des contacts amicaux entre les groupes de Lyon.
Je suis sûr que ce bulletin pourra encore les resserer en permettant à tous de connaitre les activités de chacun.
Ce ne sera qu'un des aspects de ce bulletin, aspect des plus important ; c'est pourquoi j'invite tous les groupes à me communiquer régulièrement et en temps utile le résumé succint de leurs activités...
Inutile de préçiser que tout ce qui a un rapport avec la spéléo pourra y être diffuser, par exemple : matériel, géologie, archéologie, étude karstologique particulières, biospéléo, plongée, plans et croquis divers, etc, etc...
Pour terminer ce petit préambule, j'espère que grâce à la bonne volonté de tous, nous aurons toujours un bulletin garni et intéressant et qu'il contribuera pour une part à relancer vigoureusement les activités du C.D.S. légérement en veilleuse ces derniers temps. (?)...

Aujourd'hui, en 1986, de la "veilleuse", nous sommes passés en "code". Plusieurs spéléos du Rhône ont ressentis la nécessité d'avoir un bulletin intéressant au niveau départemental. Ainsi, ce bulletin est la réalisation d'une équipe (encore un peu timide) et non pas le travail de 2 personnes (ou presque). La formation d'une équipe de travail à la commission "SPELEO-DOSSIERS" aura pour but d'améliorer la conception du bulletin, de relancer les auteurs spéléos au sein de chaque club, et enfin d'assurer la continuité de sa parution. A partir de ce numéro, la création d'un comité de lecture stoppera toutes les fautes et les erreurs qui aurait pu se glisser jusqu'à eux, ceci malgré la vigilance et les as de la frappe que nous sommes (hum, hum ...).

P. JOLIVET

Rédaction SPELEO - DOSSIERS

HAUTE — SAVOIE



1- RESEAU DE LA TETE DES VERDS .
Désert de Platé
Massif de Platé

2- GOUFFRE MARCO DOLO
Montagne d'Aujon
Massif de Platé

3- GOUFFRE AMIN DADA, CE 10, E 71
Montagne du Criou

4- GOUFFRE JEAN CLAUDE
Montagne des Frêtes
Massif des Bornes

Montagne du Criou

Samoens (74 Haute-Savoie)

URSUS 1985

- Gouffre Amin Dada :
Dès l'hiver 85, poursuite et fin de la fouille intégrale du puits du Libérateur.La topographie ci-jointe confirme notre échec puisqu'aucune lucarne permet de sortir du P 207.

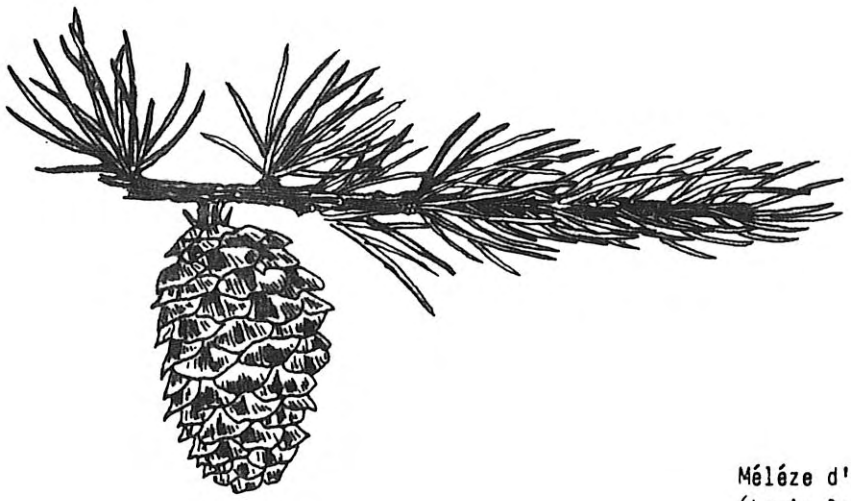
- CE 10, après la désobtruction d'une trémie, nous avons pu poursuivre l'exploration dans ce trou découvert par l'AVEN. La suite est une belle galerie s'arrêtant sur une nouvelle trémie communiquant avec la surface. Nous perdons le courant d'air dans cette galerie.

- E 71, un report en surface de la topographie du CE 10, nous a suggéré de creuser au fond de la doline E 71 pour y trouver une suite assez complexe (puits en faille, boyaux) qui s'arrête à - 65 m (courant d'air).

- Le Babet, notre principale travail dans ce trou a été de le recalibrer afin de rendre le fond accessible à tous. L'étroiture terminale a été égratignée.La suite (ou la fin) est derrière.

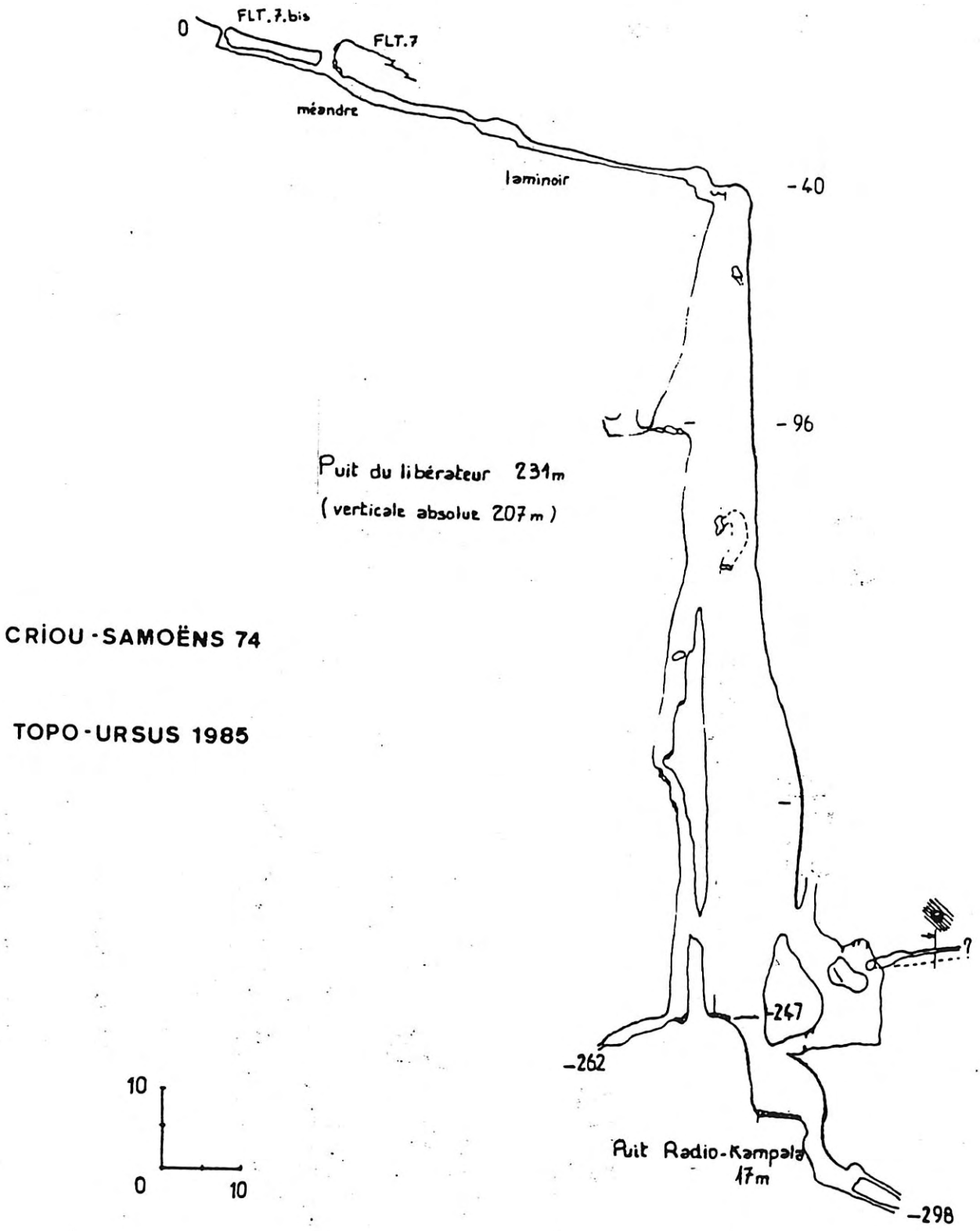
- Pour le restant, nous avons visité une trentaine de trous sans succès. Afin d'assurer l'avenir, nous avons bouché trois glacières à courant d'air.

Voilà, les résultats sont maigres par rapport à ce que nous espérions, mais le terrain est bien préparé pour l'an prochain.



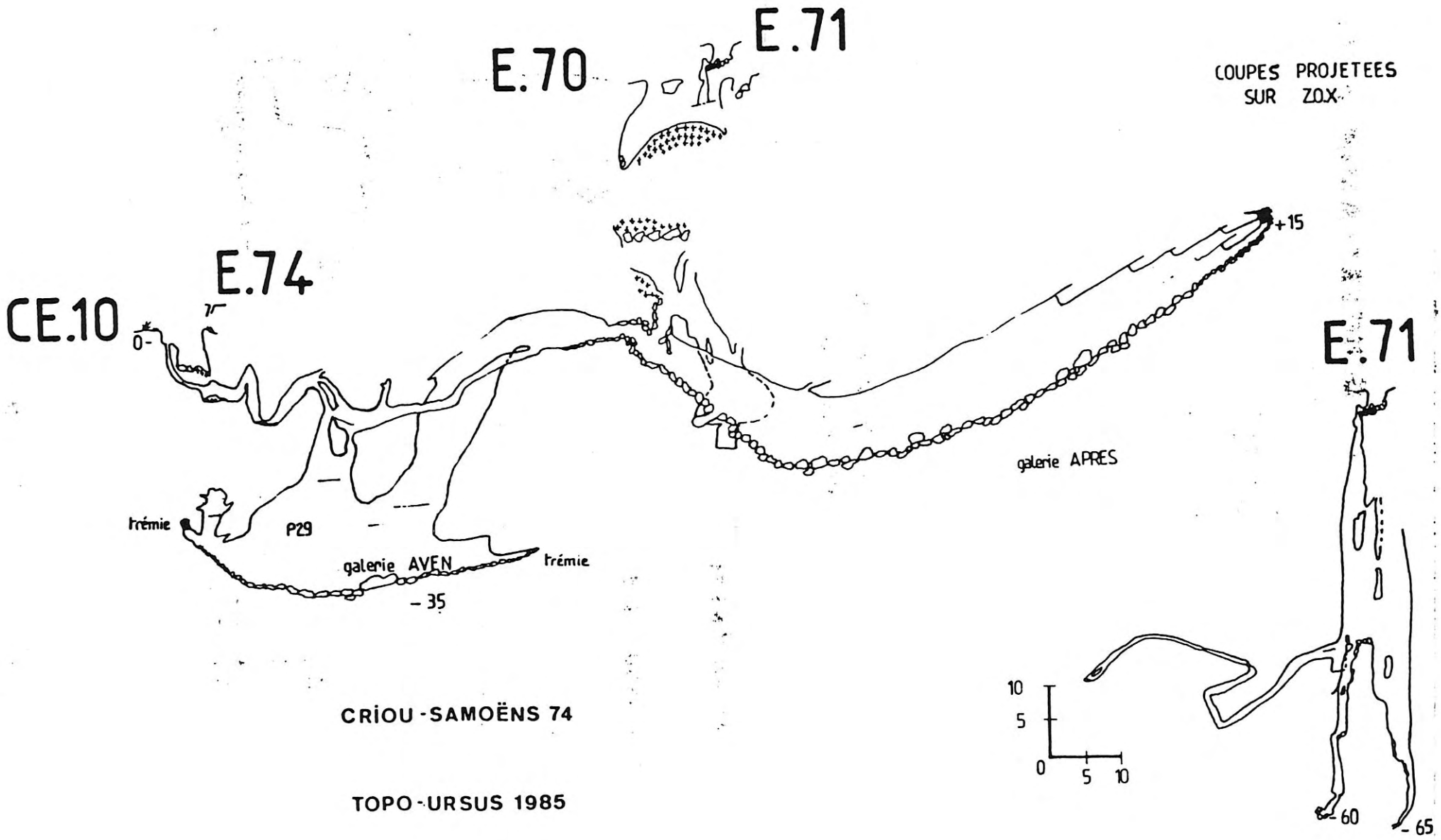
Méléze d'Europe
(Larix Decidua)

GOUFFRE AMIN DADA



CRIOU-SAMOËNS 74

TOPO-URSUS 1985

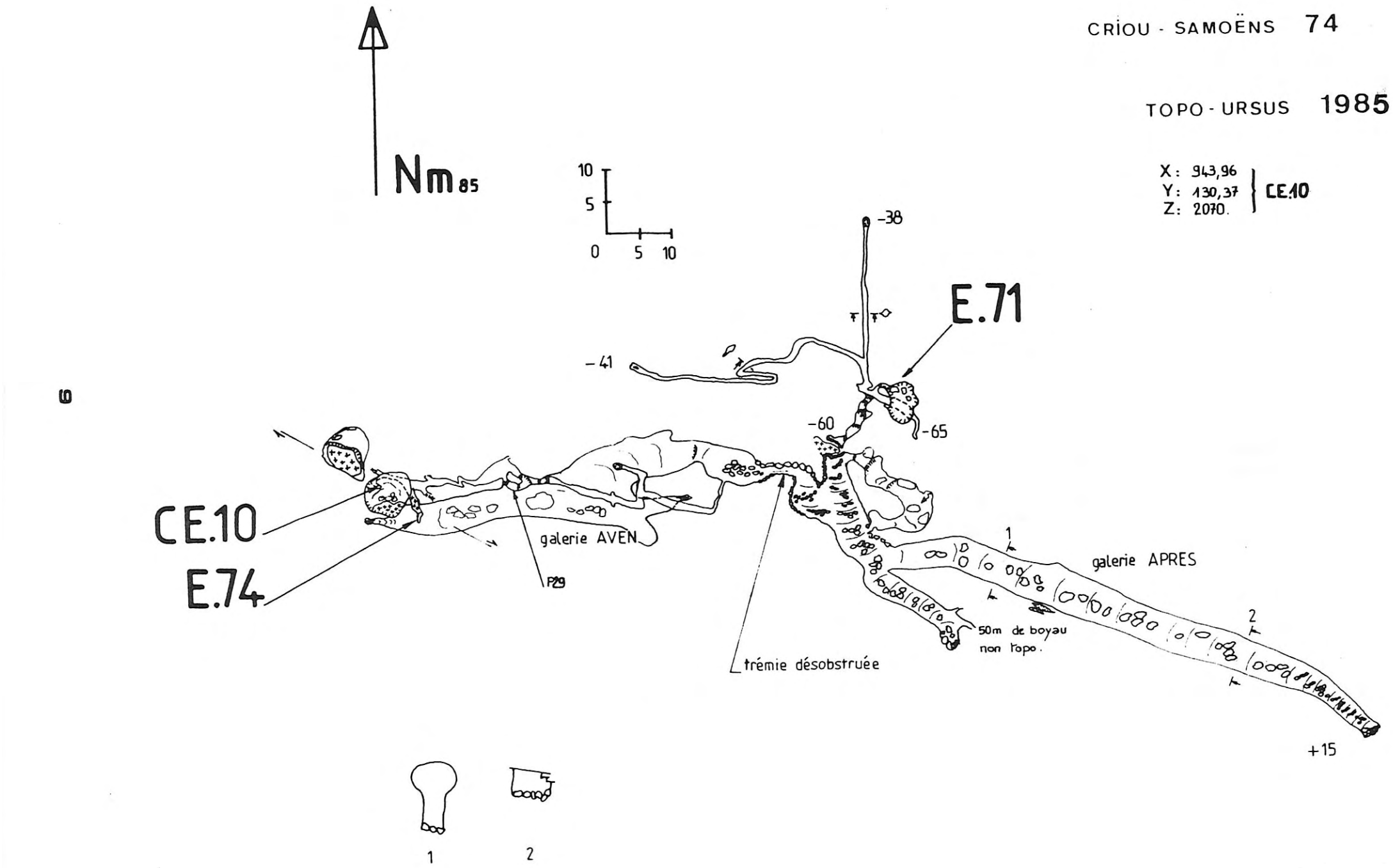


CRIOU-SAMOËNS 74

TOPO-URSUS 1985

CRIOU - SAMOËNS 74

TOPO - URSUS 1985



gouffre JEAN CLAUDE

PAR PHILIPPE JOLIVET

I - Situation Géographique

Haute-Savoie - Massif des Bornes - Commune : Petit Bornand - Montagne des Frêtes-
Coordonnées : X = 116,10 Y = 909,35 Z = 1600m.
De Thorens-Glières, monter au Plateau des Glières jusqu'au parking. De là, prendre le GR, qui mène au synclinal de Champlaitier, par une montée assez raide pour ensuite traverser la montagne des Frêtes. Peu avant la descente sur Champlaitier (300 m en amont du Col de Roncevaux) se trouve une clairière sur la droite et la gauche du GR. A cet endroit, prendre à droite, un sentier peu marqué au départ. Le suivre sur environ 400 m, jusqu'à ce qu'il se divise en deux ; prendre à droite en montant. Le gouffre se trouve juste sur le replat. Altitude : 1600m.
Durée de la marche d'approche : 30 mn.

II - Géologie

Le gouffre Jean Claude se développe entièrement dans les calcaires Urgoniens, issue d'une fracture (Est/Ouest) perpendiculaire à l'axe de l'anticlinal des Frêtes

III - Exploration

C'est au terme d'un camp d'une semaine de prospection sous une pluie quotidiennne que Daniel Bouthenet, Jacques Portier et Philippe Jolivet (Clan Spléléo du Troglodyte,Lyon) découvrent l'orifice de ce gouffre, le 28 Juin 1978.
Le lendemain, descente en bas du puits d'entrée à -62m, où une étroiture, avec courant d'air, obstruée de cailloux, freine la progression. Derrière, les pierres descendent d'au moins 100m !
Au mois d'Août 1978, Régis Gallet, Christian Quet, Jean Claude Charamel, Patrick Bayard (CST) atteignent la cote -185m sans difficulté. Là, 2 étroitures sont agrandies par dynamitage. C'est lors de la première du puits suivant que survint l'accident qui coûta la vie à notre ami Jean Claude.
Pendant l'été 1979, D. Bouthenet et P.Jolivet aidés de quelques autres spéléos du Rhône (T.Marchand, F.Durr, J.Delore, B.Cruat,...) rééquipent le gouffre et continuent son exploration.
Cela s'annonce très étroit. 4 dynamitages dans le "méandre débosselé" permettent d'atteindre la petite salle des "Piezos Pourris". Une lucarne dynamitée puis encore 4 autres dynamitages dans un méandre humide et mondmilcheux, livrent un P6 et un P5. De là, part un méandre un peu plus haut mais toujours aussi étroit. "Cela va-t-il durer encore longtemps ? ou bien avons nous fait le plus dur ???" Questions sans réponse car nous abandonnons pour l'instant.

IV - Description

Numéroté T405.
L'entrée (6mx2m) s'ouvre sur une belle faille que l'on descend jusqu'à

GOUFFRE JEAN CLAUDE

- Commune : Petit Bornand,
- Hte SAVOIE -

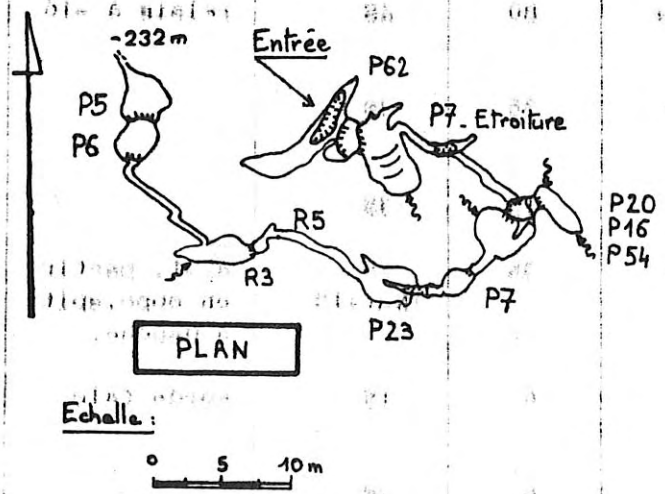
X = 116,10
Y = 909,35
Z = 1600 m

- Topo : Clan Spéléo du Troglodyte

COUPE PROJETEE

Echelle :

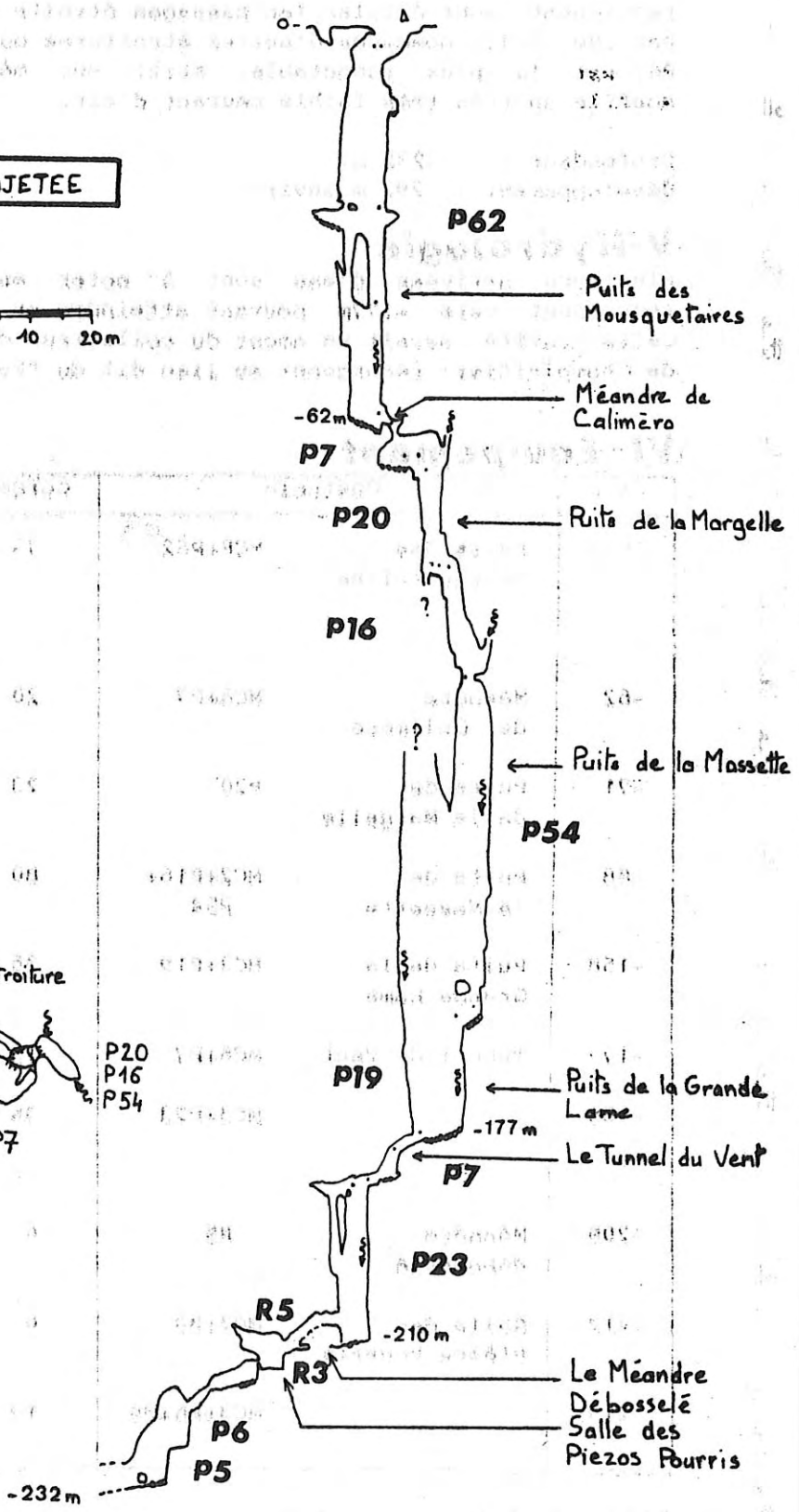
0 10 20m



PLAN

Echelle :

0 5 10m



-62m. Le puits se dédouble à -32m pour se rejoindre plus bas. A -62, arrivée sur éboulis (un petit lac à cet endroit indique une forte crue plus bas). Sur le coté part le petit "méandre de Calimèro" (courant d'air aspirant). Une étoiture au sommet d'un P7, puis une succession de larges puits nous emmènent jusqu'à -177m. Là, plusieurs arrivées d'eau se rejoignent pour dévaler les passages étroits du P7 et du sommet du P23. En bas du P23, commence d'autres étroitures où celle, en baionnette avant le P6 est la plus redoutable. Arrêt sur méandre étroit à dynamiter, d'où souffle un très très faible courant d'air.

Profondeur : -232 m.
Développement : 292 m environ.

V-Hydrologie

Plusieurs arrivées d'eau sont à noter entre -60m et -177m. Elles se regroupent vers -177m pouvant atteindre en crue un débit d'environ 5 l/s. Cette cavité serait un amont du collecteur du Nant des Brassets (Synclinal de Champlaitier) résurgeant au lieu dit du "Pont de Pierre".

VI- Equipement

Cote	Obstacle		Corde	Amarrages	Remarques
0	Puits des Mousquetaires	MC8+P62	75	1 Nat 2 S 1 S 1 S	 à -6 à -24 à -46
-62	Méandre de Calimèro	MC6+P7	20	2 S	
-71	Puits de de la Margelle	P20	23	3 S	relais à -5
-88	Puits de la Massette	MC2+P16+ P54	80	4S	relais à -16
-158	Puits de la Grande Lame	MC3+P19	25	3S	
-177	Tunnel du Vent	MC6+P7	15	3S	
-185		MC3+P23	35	2S 1Nat+1S	à -1, partir en oppo,spit à gauche.
-208	Méandre débosselé	R5	6	1S	corde falc.
-212	Salle des Piézos Pourris	MC2+R3	6	2S	
-219		MC3+P6+P5	17	2S	

VII- Bibliographie

CLAN DU TROGLODYTE, (1979) : Gouffre Jean Claude - Spéléalpes n*3 (1980) : page 38 à 40.

le point sur le Marco Dolo ...

Notre saison 85 sur Platé (Aujon) a débuté par l'obtention et la réparation d'un chalet qui, bien que sommaire, nous permet d'avoir une bonne base pour les camps et les week-ends sur le massif.
Nous avons continué l'exploration du Marco Dolo et de sa zone périphérique.

1 - Le S7 (Entrée des Sampilles)

Ce nouveau gouffre s'ouvre en plein lapiaz par un magnifique P 17. Un ressaut de 8 m amène à un laminoir suivi d'une étroiture que nous avons désobstruée. Celle-çi débouche dans le Marco Dolo en sommet de méandre, à la cote - 20 m. Cette nouvelle entrée donne 11 m de dénivelé supplémentaire.

2 - Le réseau Bernard 85

A - 110 m (Réseau 83. Marco Dolo), une courte escalade donne accès à 20 m de galerie boueuse terminée par un P 40, suivi immédiatement d'un P 20. A la base de celui-ci, un étroit méandre long de 30 m conduit après désobstruction de l'étroiture " Vaponas" à un R 5 suivi d'un P 20 instable. Cote finale - 190 m.

3 - Le réseau des Vigies

a) A - 120 m (Réseau 84 - Marco Dolo), la traversée sommitale d'un P 16 nous a permis d'atteindre un boyau étroit qui amène à la base d'un puits au plancher encombré de glace. Les fumigènes lachés en ce point sont sortis en surface dans un gouffre glacé, le S 6 (Puits des Vigies). Nous avons colmaté celui-ci pour éliminer la glace, toute pénétration humaine étant impossible à - 20 m.

b) A la base du même P 16, une escalade de 8 m donne accès à un système de puits parallèles (P 20, R 5, P 15, P 12 et P 15) entrecoupés d'étroitures. Cote atteinte - 160 m dans une zone ébouleuse très instable.

Le Marco Dolo atteint par 6 réseaux parallèles et verticaux les cotes respectives de - 130, - 155, - 160, - 175, - 190 et - 230 m.
Il reste en exploration. Néammoins nous fournirons des renseignements et une fiche d'équipement aux clubs intéressés par la visite des réseaux actuels.

4 - Prospection

Le déneigement important de l'automne 85 nous a mené à prospecter, en week-ends, une nouvelle zone sur Aujon, l'Aup de Véran (Géologie : Grès de Taveyannaz, Priabonien, Sénonien. Altitude : 2300 m, 2400 m).
Repérage et exploration d'une dizaine de nouveaux gouffres.
(Baches posées sur trois d'entre eux, désobstruction d'étroitures pour 1986, cote maximum atteinte - 45 m). A suivre...

Maurice Lacombe

G. S. DOLOMITES

RESEAU DE LA TETE DES VERDS

Par Michel Bugnet

1 - Situation

Le réseau de la Tête des Verds est situé sur le désert de Platé; vaste massif karstique Haut-Savoyard, placé entre la vallée de l'Arve et la vallée du Giffre.
Il s'ouvre au pied d'une grosse butte herbeuse, dont le sommet est le point coté 2127 mètres et portant le nom de Tête des Verds.

2 - Accès

On atteint le réseau de la Tête des Verds par une marche de 1h30 mn en remontant la piste noir (Diamant noir) depuis la station de Flaine.
4 cavités s'ouvrant à faible distance composent le réseau de la Tête des Verds.
Ce sont respectivement:

- Le Gouffre du Petit Loir ou TV1
  X : 938,825 Y : 119,850 Z : 2065
- Le Gouffre supérieur des Marmottes
  X : 938,880 Y : 119,830 Z : 2078
- Le Gouffre inférieur des Marmottes
  X : 938,925 Y : 119,825 Z : 2067
- Le Gouffre des Verds
  X : 938,920 Y : 119,775 Z : 2070

Carte IGN Cluses 3-2 1/10000
Cluses 3 1/20000
Cluses 3-4 1/25000

3 - Historique

Le gouffre TV1 est découvert le 16 juillet 1981 par Yves Michel (Little) du groupe G.E.K.H.A.
L'orifice du gouffre ainsi que la zone d'entrée menant au P217 sont dynamités et désobstrués au cours d'un camp commun G.E.K.H.A et G.S.Dolomites.
La cote - 274 est atteinte à la fin de ce camp. Les expéditions se poursuivent en week-end. Le G.E.K.H.A descend jusqu'à la cote - 300 le 4.9.81; puis - 371 le 11.9.81 et enfin - 438 le 20.9.81, date à laquelle cette équipe atteint l'extrémité aval de la rivière du L.
Une continuation par shunt est découverte le 28.11.81. Arrêt à - 465 mètres. Puis nous touchons la cote - 608 le 6.12.81 et enfin - 752 mètres du 26 au 28 décembre 81.
Diverses explorations se réalisent au cours de l'hiver 82-83. Elles permettent les découvertes du réseau du P80, de la galerie précipitation, de la galerie N, du gros amont, du réseau du puits soudé et enfin du réseau du laminoir de glaise.

Parallèlement à l'exploration de ces différents réseaux se poursuit la remontée de la rivière du L jusqu'à la cote - 270. L'arrêt a lieu sur puits ascendant.
L'hiver 83-84 voit une équipe franchir ce puits ascendant et parcourir plusieurs centaines de mètres de galerie. C'est au cours de cette expédition que Lucien Bouclier (G.E.K.H.A.) tombe et se luxe une épaule nécessitant un sauvetage hivernal difficile. Six expéditions couvrant la fin de l'hiver 83-84 ainsi que l'hiver 84-85, permettent d'explorer 1 km de galeries jusqu'à la cote - 178, arrêt actuel et provisoire des explorations.

Le gouffre des Marmottes est exploré à l'automne 69 et l'été 70 par Maxime Félix, Guy Maurel, Noel Porret et Christian Moret. Ils atteignent après dynamitage la cote - 172 dans le réseau de la grande salle.
Le gouffre est réexploré en 77 par le S.C.LYON et le groupe URSUS. Un nouveau réseau découvert à - 95 atteint la cote - 185 m. Des escalades sont effectuées au niveau de la grande salle à - 173 et permettent l'exploration d'un réseau clos par des trémies. C'est par ces escalades que se fera la jonction avec le gouffre de la Tête des Verds.
En 1983, un boyau aspirant débutant au sommet du 2ième puits est dynamité par le G.E.K.H.A sur plusieurs mètres. Il permet la jonction avec le gouffre TV1 ainsi qu'un accès plus facile.
Le gouffre supérieur des Marmottes est situé 13 mètres plus haut que le gouffre TV1. Il devient donc le point le plus élevé du système de la Tête des Verds.
Le gouffre de la Tête des Verds est exploré en 1969 par M.Felix et G.Morel. Ils atteignent la cote - 140 au fond de la grande salle.
Le gouffre est repris en 1981 par le G.E.K.H.A qui descend un premier réseau jusqu'à - 170 avec arrêt sur étroiture. Un second réseau débutant près du grand puits jonctionne avec le gouffre des Marmottes du niveau des escalades 77.

4 - Le Gouffre TV1 du petit Loir

1 - De l'entrée jusqu'au rustico

Dernier maillon d'un chapelet de dolines, une minuscule entrée donne sur un P7 et un méandre très étroit qui débouche sur un P217 en plusieurs paliers.
La base du P217 se poursuit par un P28 suivi d'un P17. Depuis le dernier puits, un long et petit méandre se développe jusqu'à un P7,5 suivi d'un P16. On trouve à ce niveau le premier ruisseau du gouffre.
Un boyau diaclase, long de 210 mètres, arrive sur 2 petits puits (P6 et P7). De là, débute le rustico, long passage aquatique de 50 mètres. Nous sommes à la cote - 380 mètres et à 928 mètres de l'entrée.

2 - La rivière du L

La sortie du rustico conduit dans un labyrinthe de galeries dont l'une est parcourue par une rivière. C'est la rivière du L.

3 - L'amont de la rivière du L

Une progression de 300 mètres dans une galerie en trou de serrure nous amène à la salle Pi. De là, 270 mètres de galeries diaclasées conduisent au terminus 82-83. Cote - 270.
C'est une escalade de 10 mètres qui nous livre la suite du réseau. Une trémie donne dans une grande faille à plusieurs niveaux où nous progressons

de 250 mètres jusqu'à une cascade de 14 mètres. Du sommet de la cascade, un cheminement facile conduit à la retonde puis à une bifurcation composée d'un P5 et d'une galerie.
La galerie se poursuit jusqu'à une faille ascendante où part le courant d'air.
Le P5 débouche dans une galerie semi-active. L'aval de la galerie s'achève dans une salle. L'amont se poursuit jusqu'à un embranchement. Deux galeries démarrent de cet embranchement et amènent sur des puits ascendants. Une galerie de liaison permet de shunter les puits ascendants et de poursuivre la progression dans une rivière puis dans un dédale de galeries fossiles. Arrêt sur puits et galerie à la cote - 178. Nous sommes à 1,500 Km du rustico.

4 - L'aval de la rivière du L

En aval du rustico, la rivière est suivie sur 250 mètres. On note 2 importants départs en rive gauche. Le réseau du puits soudé et le passage Bubon.
La rivière se perd bientôt sous une trémie, au niveau d'un élargissement. A cet endroit débouche en rive droite, un affluent remonté sur 60 mètres.
La galerie, devenue glaiseuse, s'achève en cul de sac. Un diverticule donne dans une diaclase semi-noyée par où s'échappe le courant d'air. Nous sommes à la cote - 438. Développement 263 mètres.

5 - Le réseau du puits soudé

Deux ou trois escalades nous permettent de prendre pied dans un réseau à 2 branches. La première retombe dans la rivière au bout de 50 à 100 mètres de progression. La seconde conduit vers un énorme puits ascendant : le puits soudé. Ce réseau n'est pas achevé.

6 - Le cloaque et l'enfer de la boue

Depuis le passage Bubon jusqu'à l'ancien bivouac :
Le passage Bubon à la cote -398 représente le départ de 160 mètres de galerie glaiseuse, coupée de bassins et de ressauts. Cette galerie aboutit à la salle des toboggans. De cette salle se greffent deux nouveaux réseaux dont l'un est en rive droite et l'autre en rive gauche. Celui de droite est le réseau du laminoir de glaise, celui de gauche est le gros amont.
Le réseau principal se poursuit par des toboggans visqueux où quittons le cloaque pour pénétrer dans l'enfer de la boue. Nous nous introduisons alors dans un ensemble de galeries boueuses se développant sur 250 mètres. Ces galeries prennent parfois le profil de conduites forcées déclives. On recoupe enfin un réseau important en rive droite: le réseau de la galerie N. La progression se poursuit jusqu'à une patte d'oie : à cet emplacement avait été installé sur un vague replat "l'ancien bivouac". Sur la gauche démarre la galerie de la précipitation tandis que sur la droite se continue le réseau principal par "la galerie des géants". Nous sommes au bivouac à la cote -465 mètres et à 1 kilomètre 500 de l'entrée.

7 - Le gros Amont

Un ensemble de galeries confortables (5m x 2m) s'étire sur 270 mètres jusqu'à une faille ascendante de 30 mètres de hauteur. Le gros courant d'air s'enfile dans cette faille. Plusieurs départs n'ont pas été explorés. Il est à noter que le nouveau bivouac avait été établi dans ce réseau.

8 - Le réseau du laminoir de glaise

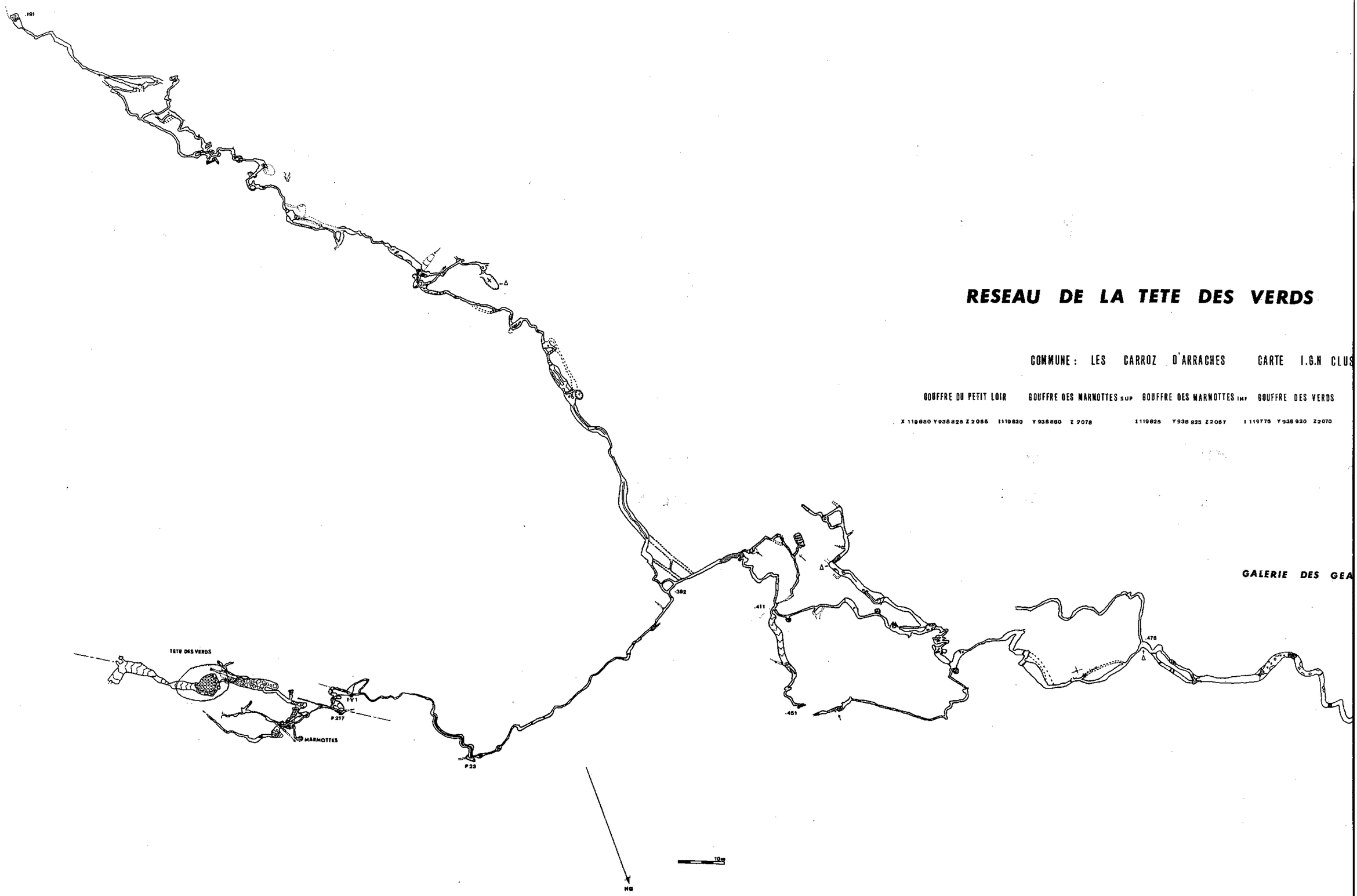
Un laminoir glaiseux, trés étroit, se transforme en galerie qui nous mène aprés un parcours étroit sur un P10 actif. Une faille ébouleuse et étroite

RESEAU DE LA TETE DES VERDS

COMMUNE : LES CARROZ D'ARRACHES CARTE I.G.N CLUS

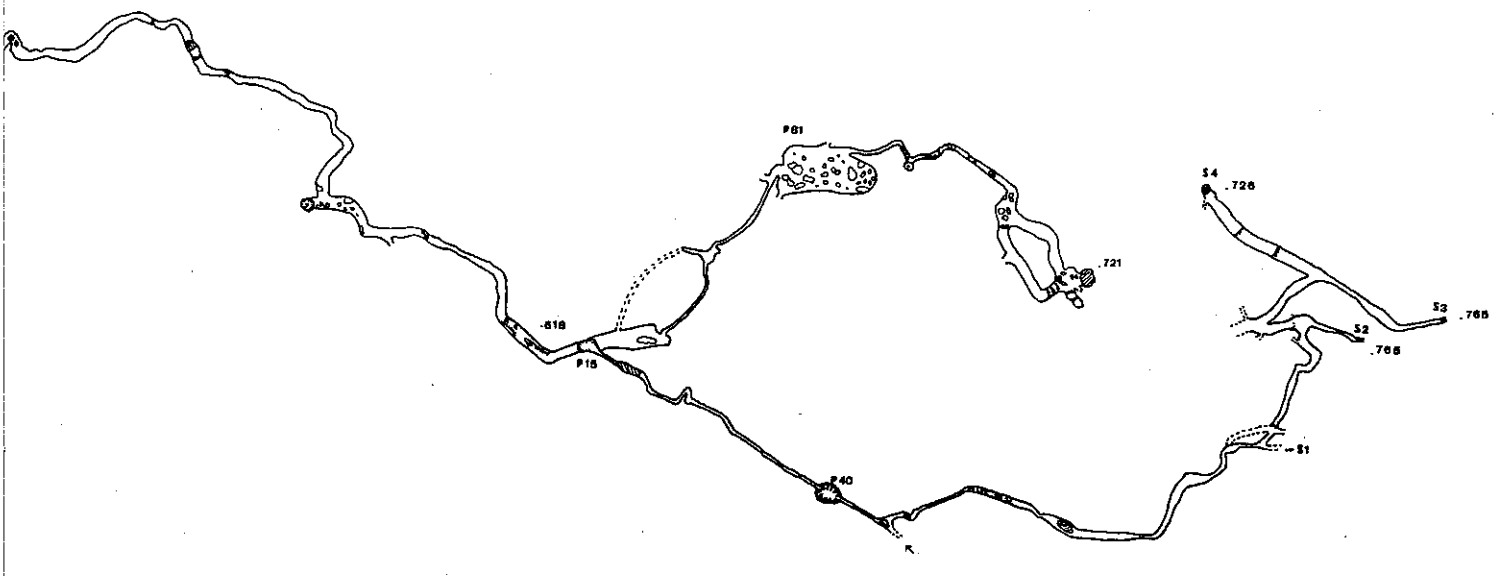
GOUFFRE DU PETIT LOIR GOUFFRE DES MARMOTTES SUP GOUFFRE DES MARMOTTES INF GOUFFRE DES VERDS

X 119850 Y 938 825 Z 2085 X 119830 Y 938 880 Z 2078 X 119825 Y 938 825 Z 2087 X 119775 Y 938 920 Z 2070



ES N°3.2

NTS



n'a été que partiellement descendue. Une étroiture dans la galerie semble déboucher dans une zone plus vaste. Courant d'air important.Développement d'environ 50 mètres.

9 - La galerie N

Une galerie spacieuse coupée de quelques ressauts, débouche au sommet d'un P5 qui est l'axe de départ d'une longue cassure rectiligne conduisant à une riviére. Celle-çi, débouchant d'un conduit de petite section, se perd ainsi que le courant d'air dans une diaclase infranchissable. Un boyau, situé 20 mètres avant la diaclase, aspire un violent courant d'air. La topographie nous indique que la rivière rencontrée au bout de la galerie n'est autre que la rivière du L disparue sous une trémie. Un P10 situé quelques mètres aprés le P5 représente un troisième point de fuite. Une étroite diaclase termine ce puits. Un puissant courant d'air disparait dans la diaclase. Le développement topographié du réseau est égal à 204 mètres , le total est estimé à 250 mètres.

10 - La galerie de la précipitation

De l'ancien bivouac part une longue galerie spacieuse au profil forcée. Cette galerie monte et descend continuellement puis s'achève sur un carrefour important. A gauche, un méandre n'a été suivi que sur quelques mètres. On trouve en face de la galerie d'accès un étroit boyau ascendant dans lequel s'échappe un violent courant d'air. Sur la droite se situe une diaclase : perte dans l'hauterivien. Cette diaclase n'a été descendue que partiellement. Le développement du réseau a été topogaphié sur 198 mètres. Il est estimé à 250 mètres.

11 - La galerie des géants

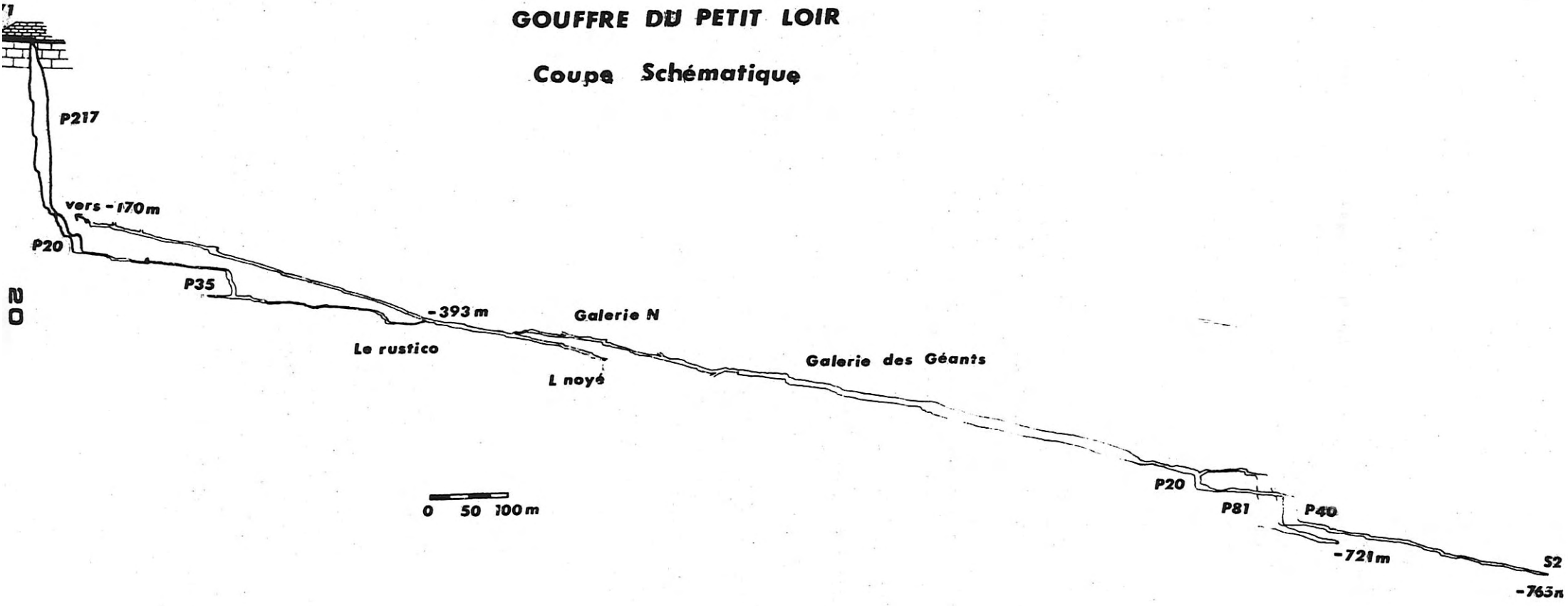
Du carrefour de l'ancien bivouac part une galerie ayant une section croissante. De nombreux bassins et ressauts hachent le parcours de cette galerie.
Plusieurs gros départs sur les deux rives, défendus par des escalades, n'ont pas été explorés.
C'est une des plus belle portion du trou. Ses dimensions remarquables (8 à 25 mètres de hauteur pour 4 à 7 mètres de largeur) rendent la progression agréable.
A - 598 m, la galerie prend un profil plus forcée (2 mètres sur 4) et le petit actif qui parcourt la galerie se perd dans un laminoir en rive droite.
La galerie remonte un peu pour redescendre aussitôt. L'arrivée à -596 m voit le retour des grosses sections. De belles marmites perforent le plancher et nous arrivons à -605 au sommet d'un P.15 d'où s'enfuient deux réseaux : celui du fond et le réseau du P80. La galerie des géants a un développement de 572 mètres.

12 - Le réseau du P 80

Une galerie ascendante est accessible sur la paroi gauche en haut du P15. C'est en fait une rampe glaiseuse, assez large (6 mètres), en haut de laquelle un boyau prend naissance (2 mètres sur 0,5). 30 mètres plus loin, nous débouchons dans une petite salle carrefour. Une petite arrivée d'eau impénétrable à droite et un aval à gauche qui rejoint la rampe glaiseuse. La suite est en face, en haut d'un ressaut de glaise. Un ressaut de 3 mètres et nous arrivons sur un très vaste et très inattendu P80 dans lequel se jette une rivière ; le fond encombré de blocs est assez "pyrénéen". Le puits se poursuit par une belle galerie avec blocs, ressauts et bassins.
On arrive ainsi à -708 sur le siphon des Marionnettes. L'actif se perd

GOUFFRE DU PETIT LOIR

Coupe Schématique



juste avant celui-çi. Une exploration récente a permis de parcourir l'actif avant sa chute dans le P80. Cet actif a été suivi sur une centaine de mètres. Arrêt sur siphon amont.

13 - Le réseau du fond

Le P15 cloturant la galerie des géants est creusé aux dépens d'une fracture et il faut se déplacer dans cette faille pour éviter l'eau.
Un gros bassin marque la fin du puits. Nous sommes dans l'Hauterivien et les dimensions sont maintenant nettement plus réduites (1 à 2 mètres de large).
Très vite nous arrivons sur ce qui doit être un siphon en période de fonte des neiges ou peu aprés un orage : 1 mètres d'eau et 40 cm d'air. Aprés cet obstacle, la galerie ne redevient jamais très large (1 mètre). Nous sommes dans un sommet de faille et nous débouchons très vite au sommet d'un P40 faillé. Il faut penduler (-10 mètres) pour aller chercher un becquet à partir duquel il sera possible d'éviter l'eau. La faille se poursuit horizontalement sur quelques mètres et l'arrivée d'un affluent en rive droite marque le passage à une galerie de 2 mètres de large et de 6 mètres de haut; cette galerie est entrecoupée de bassins et de cascades.
Bifurcation à -729 : à droite une galerie (non topographiée) conduit au siphon S1 ; à gauche, un laminoir de 15 mètres débouche sur une belle galerie fossile et au pied d'un R4 sur une nouvelle bifurcation. Sur la droite, arrêtant très vite la progression, on retrouve un siphon (S2) constituant le point bas du gouffre à la cote -752 mètres. Quelques mètres de progression sur la gauche conduisent à un troisième embranchement. Sur la gauche se trouve un amont rapidement colmaté. Sur la droite, 20 mètres de galeries nous amènent à la dernière intersection. En amont, 50 mètres de galerie, coupées de quelques ressauts, débouchent sur un siphon à la cote -751 mètres. Depuis le siphon S2, nous devons parcourir 2,600 km de galeries pour atteindre l'entrée du T.V.1. Le réseau du fond à un développement de 701 mètres.
Le gouffre des Marmottes s'ouvrant 13 mètres plus haut que le T.V.1, la cote définitive du complexe de Tête des Verds s'établit à -765 mètres de profondeur.

5 - Le Gouffre des Marmottes

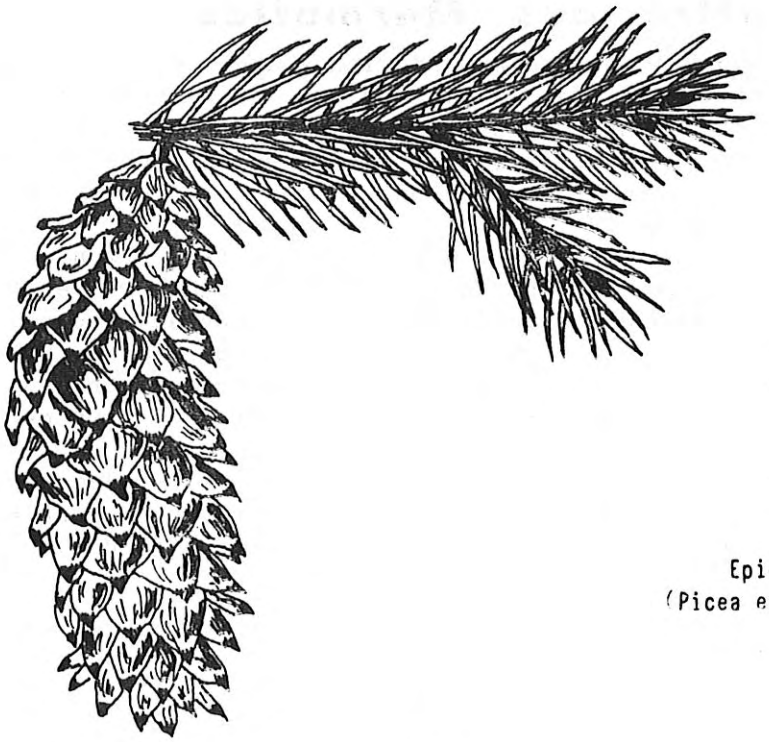
Ce gouffre connu depuis longtemps jonctionne avec le TV1 à la cote -10m.
L'entrée est un puits de 15 mètres. Arrivée après un ressaut dans une petite salle. A gauche, une galerie évidente conduit à la 2ième entrée ou marmotte inférieure. A droite, un petit boyau débouche au sommet d'un P10. En traversant au sommet du P10, nous trouvons un boyau, dynamité en 1983 représentant l'accès au TV1.
Un vaste P34 fait suite au P10. A sa base, il faut remonter un peu dans la diaclase pour accèder à la suite du gouffre. Un P15 permet de prendre pied dans une salle au fond de laquelle démarre le nouveau réseau 77 :
Quelques ressauts, un P17 et nous touchons la cote -185m, point bas actuel. A cette cote, une étroiture faillée stoppe la progression.
Dans la salle de -60m, un étroit P20 et un vaste P19 nous permet de prendre pied dans le grand réseau des Marmottes. Le terminus de cette branche est constituée par une énorme faille ascendante. L'escalade de celle-çi nous permettra d'une part de découvrir un petit réseau annexe clos par des trémies et d'autre part de jonctionner avec le gouffre de Tête des Verds.

6- Le Gouffre de la Tête des Verds

Au pied de la Tête des Verds, l'énorme entonnoir du gouffre est toujours occupé par un névé. Très rarement un passage entre paroi et névé permet d'accèder au P60 (il faut pourtant toujours déblayer un peu et surtout spiter le puits ; l'équipement intérieur ayant toutes les chances d'être sous la glace).
Le puits de bonnes dimensions est très dangereux : il suffit pour s'en convaincre de faire le rapprochement entre le névé qui occupe le bas du puits et celui qui reste suspendu 50 m plus haut !
C'est à la base de ce puits que débouche la jonction avec le gouffre des Marmottes.
Une grosse galerie ébouleuse nous amène à la cote -140 m. Cette galerie est coupée en sa partie médiane par un ressaut au pied duquel part un réseau de dimensions modestes. Ce réseau mène, de puits en puits, à une étroiture à la cote -170 m.

7- Conclusion

Le gouffre du Petit Loir est une cavité qui, par la multiplicité de ses obstacles et l'imbroglio de ses galeries, est à la fois très éprouvante et très fascinante. Toutes les explorations effectuées dans ce réseau sont sujettes à rebondissements. Nous n'avons fait semble-t-il, avec l'exploration du Petit Loir, qu'effleurer la complexité et la potentialité du Désert de Platé.
Avec ses 7000 m de galeries dont 3000 m de rivières et ses 765 m de profondeur, le complexe de Tête des Verds constitue actuellement le maillon principal du massif. C'est de toutes façons notre plus sûr espoir d'atteindre le supposé collecteur de Flaine, et c'est pourquoi nous lui consacrons nos explorations hivernales.



Epicea commun
(Picea excelsa ou Picea Abies)

SAVOIE



1 - GROTTE DES PLANCHETTES
Chaînon Parves - Mont Tournier
Bas Dauphiné



Grotte des Planchettes

par PHILIPPE DROUIN

I-Situation géographique

Commune : Verel-de-Montbel, Savoie.
Carte I.G.N. : La Tour-du-Pin numéro 7-8 au 1/25000.
Coordonnées : X = 865,42 Y = 66,84 Z = 500
Lp : 173,3 m Dev : 187,7 m P : 15,5 m (- 5,6; + 9,9).

Accès :

De Verel-de-Montbel, prendre la D 36 qui va vers Ayn par le Col du Banchet. Peu après le premier virage en épingle (point I.G.N. 464), prendre un petit sentier qui monte au nord, puis au sud en longeant les falaises vers le sud. Passer au dessus de l'autoroute et continuer le sentier qui longe la falaise. La cavité s'ouvre 500 m plus loin que la grotte de Verel-de-Montbel.

II-Situation géologique

Kimmeridgien.

III-Exploration

Anciennement connue (inscription de 1942, douteuse, 1960, 1966).
Spéléo club de Savoie en 1960, puis P. et N. Drouin en Novembre 1984; topographie en plan et coupe.

IV-Description

L'entrée est une belle diaclase large de 1 m et haute de presque 10 m, orientée au Sud-Est. La galerie présente de beaux gours.
A une douzaine de mètres, on accède par une escalade à une petite galerie supérieure. Le sol est encombré de sable, la galerie revient au Nord et devient impénétrable à + 5,8 m.
Dans la galerie inférieure, on parcourt une diaclase au sol encombré d'éboulis et de galets. Celle-çi est orientée au Nord-Est et est suivie d'une courte galerie avec des gours, parallèle à la galerie d'entrée ; on se trouve alors à un croisement.
Au Sud, une galerie supérieure sableuse se termine sur des gours secs à + 6,6 m. Il faudrait désobstruer mais on peut penser que la galerie communique avec la galerie supérieure entrevue précédemment.
Au Nord-Nord-Est, une diaclase continue et se transforme en laminoir, on la suit de manière rectiligne sur 100 m.
On y trouve des galets au début, puis au fur et à mesure de la progression, on gagne des crans de descente et la galerie devient de plus en plus argileuse.
On recoupe alors une courte diaclase suivie d'un laminoir descendant encombré de galets, qui conduit à un siphon au bout de 6 m. C'est le point bas de la cavité à - 5,6 m.
Le Spéléo-Club de Savoie, dans sa description de 1976 (longueur 230 m) semble avoir été au-delà de ce siphon, ou avoir surestimé la longueur de la cavité.

V- Hydrologie

Exsurgence temporaire problablement en liaison avec la grotte de Verel-de-Montbel en amont du système. Ces deux cavités seraient alors des exutoires temporaires d'un meme réseau qui reste à découvrir.

VI- Minéralogie, chimie

Présence d'argile, de sables et galets. Gours dans les parties les plus hautes.

VIII - Faune, flore

Un myriapode et un diploure en cours de détermination (novembre 1984).
Une chauve-souris en vol dans la galerie supérieure en novembre 1984.

XII - Bibliographie

1 - A.A (1976): Grottes de Savoie. Massif de l'Epine (Chambéry), t.6 (1976): 34.

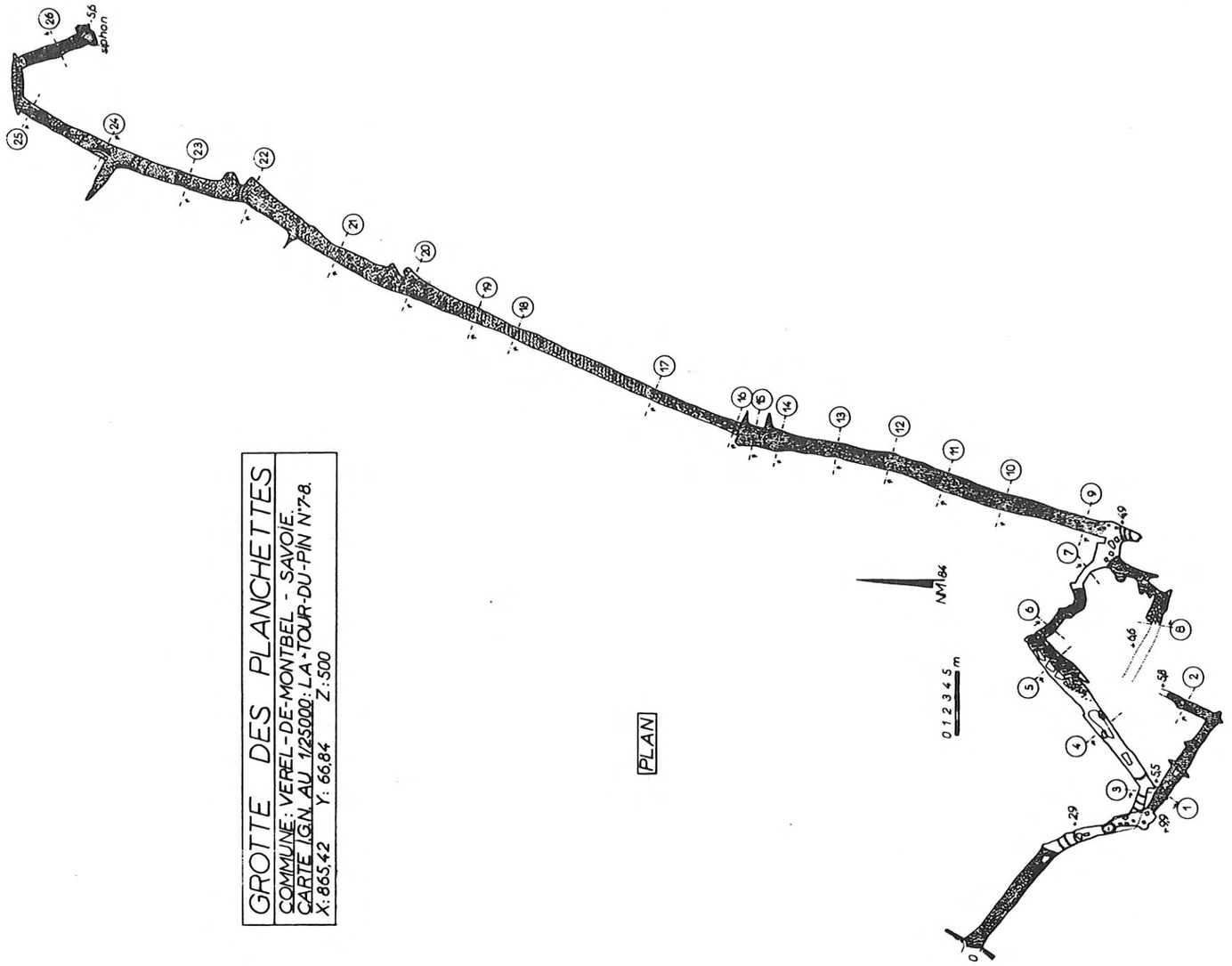
2 - BESSET,Y (1964): Compte-rendu de l'activité spéléologique : Groupe Lyonnais de Recherche Spéléo - Karstologique - Bull. Gr. de Rech. Spel. de l'Ile-de-France (Arcueil) 1964 (6) : n.p(6p).

3 - CABROL,B (1963): Spéléologie dans les Bauges et de Chartreuse, inventaire inédit du Spéléo Club de Savoie.

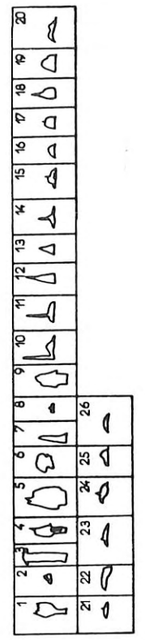
4 - LISMONDE,B et DROUIN,P(1985): Chartreuse souterraine - Publication du Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère (Grenoble) 1985 : 226-227 (plan et coupe).

GROTTE DES PLANCHETTES

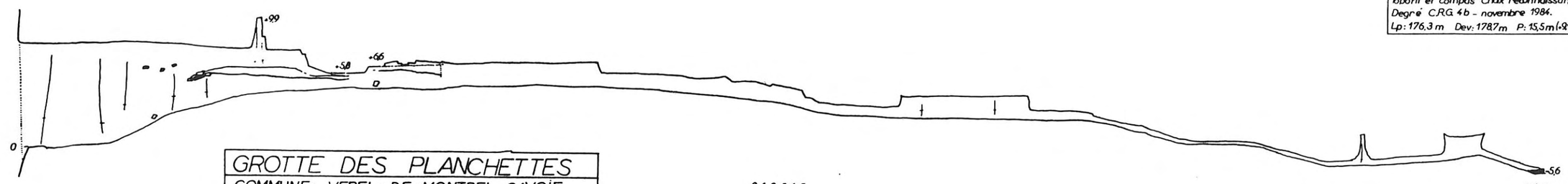
COMMUNE: VEREL-DE-MONTBEL - SAVOIE.
CARTE IGN AU 1/25000: LA-TOUR-DU-PIN N°7-8.
X: 865,42 Y: 66,84 Z: 500



PLAN

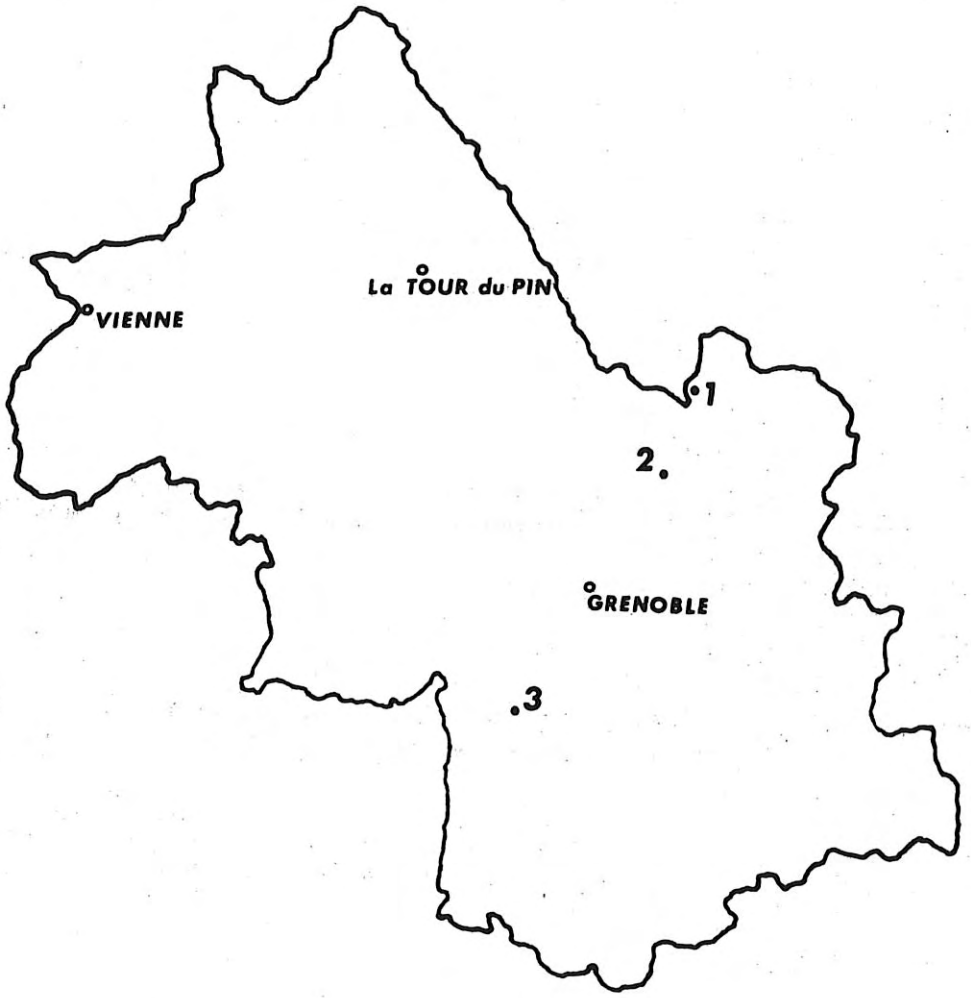


Topographie : Philippe DROUIN.
Topofil et compas Chaix reconnaissance.
Degré C.R.G. 4b - novembre 1984.
Lp: 176,3 m Dev: 178,7 m P: 15,5 m (+99; -56).



COUPE DEVELOPPEE

ISERE



1- GOUFFRE DE LA VACHE ENRAGEE
Massif de l'Alpe
Chartreuse

2- GUIERS MORT
Massif de la Dent de Crolles
Chartreuse

3- SCIALET MOUSSU
Massif de la Moucherolle
Vercors

gouffre de la VACHE ENRAGEE

EXPLORATION FIN 1984 ET 1985 DU CLUB SPELEO TRITONS AU GOUFFRE DE LA VACHE ENRAGEE par **GRANDCOLAS J.P.**
Sainte Marie du Mont (isère) - massif de l'alpe - Chartreuse.

Coordonnées : 880,290 - 353,230 - 1625.
Développement topographié : 4 400 m (fin 1984).
(complément à Spéléo-Dossiers num. 18 - 1984).

- Réseau Septembre Noir -

Les 15 et 16 Décembre 1984, le P 45 dans lequel l'explo était arrêtée (8/09/84) est descendu, suivi de petits ressauts - arrêt sur méandre étroit à - 300 m environ.
part : GRANDCOLAS J P. - SCHAAN C.

- Boulevard de l'alpe -

Le même week-end, exploration et topographie de 2 méandres, le premier devient rapidement étroit, le deuxième continue par des remontées (Développement 70 m).
part : LAMURE G.
Cette exploration a été agrémentée d'une désobtruction dans la neige pour sortir du trou et d'un bivouac forcé, causé par une tempete de neige.

- Réseau des longs couteaux -

Arrêté à - 270 m environ (1/07/84) sur ressaut étroit; le 6 Juillet 1985, le passage est difficilement négocié; arrêt sur un puits estimé à plus de 30 m.
part : GRANDCOLAS J P. - JACQUEMET C.

Le 1er Septembre 1985, le puits est descendu, suivi d'un ressaut, exploration d'un méandre aboutissant sur un puits d'une trentaine de mètres arrosé, à sa base, on bute sur une voûte mouillante dans un méandre étroit à - 350 environ.
part : GRANDCOLAS J P. - THOMAS J.

Exploration en cours.

Abréviations .

sp : spit
AN : amarrage naturel
MC : main courante
fract : fractionnement
E : escalade
R : ressaut

Fiche d'équipement : partielle

- Entrée à - 136 :

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P 10	14 m	1 sp + 1 sangle	Accès en hauteur dans le méandre - départ étroit
R 4	6 m	AN + 1 sp	
R 5	7 m	2 sp	
P 25	40 m	3 sp (MC) + 1 sangle + 1 sp + 1 sp (- 10) + 1 sp (- 15) + 1 sp (- 18)	Oppo dans le méandre De - 10 partir en biais pour trouver le spit suivant
E 4	15 m	1 sp	Facultatif
R 5		1 sp	Corde utile pour la remontée
P 64	80 m	3 sp (MC) + 1 sp + 1 sp (- 1) + 1 sp (- 17)	Traversée au-dessus du puits 47 m plein vide
OU			
P 15	18 m	3 sp	
R 5	60 m	1 sangle + 1 sp	arrosé
P 45		2 sp + 1 sp (- 1)	arrosé

- Réseau du Siphon :

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P 26,5	35 m	3 sp (vire) + 1 sp + 1 sp (- 7)	derniers mètres arrosés pendule pour atteindre le spit
P 72	100 m	2 sp (MC) + 1 sp + 3 ou 4 fract. + 3 sp (- 40) + 2 sp (- 42) + 1 sp + 1 sp (- 55)	suivre les traces de bottes pour trouver les spits - traversée plein vide - vire sur pont rocheux - branche non arrosée
P 21	90 m	2 sp + 1 sp (- 3)	
P 8		1 sp	arrosé
P 5,5		1 sp + 1 sp (- 1)	arrosé
P 9,5		1 sp	arrosé
P 6,5		1 sp	arrosé
P 12		1 sp	arrosé

- Accès Galerie Pompours :

E 7	15 m	2 sp (MC) + 1 sp (- 1)	

- Réseau du Pompier :

P 44,5	60 m	2 sp (vire) + 1 sp (- 4) + 1 sp (- 30)	
P 46	52 m	2 sp + 1 sp (- 5)	

Erratum P.31 : à noter : le OU se rapporte à E4,R5,P64 OU P15,R5,P45.

- P 189 et Réseau des Ours :

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
	250 m		
		2 sp + 1 sp (- 4)	pont rocheux à - 4
	ou	1 sp (- 5) +	
		1 sp (- 11) +	pont rocheux à - 11
		3 sp (- 13) +	traversée plein vide -
	100 m		petit frottement au départ
			mettre un kit
		1 sp (- 30 env.)	facultatif
P 189	---- et ----	2 sp (- 77) +	gros palier
		1 sp (- 83) +	
		1 sp (- 88) +	palier
	150 m	1 sp (- 100) +	palier
		1 sp (- 103) +	
		1 sp (- 127) +	spit décalé sur la gauche
		1 sp (- 139) +	
		1 sp (- 179) +	gros palier
		1 sp (- 181)	
P 12,5	15 m	1 sp + 1 sangle +	
		1 sp (- 4)	
P 15	20 m	1 sp + 1 sp (- 7)	
		+ 1 sp (- 4)	

- Accès Boulevard de l'Alpe :

E 3	5 m	1 sp + 1 piton	
P 43	50 m	3 sp	MC

- Réseau de la Bastille :

R 8	12 m	2 sp	

Bibliographie Vache-Enragée :

Grandcolas	1983	Spéléo-Dossiers n*17 p 68 - Compte-rendu d'activités 1983 du Club Spéléo Tritons.
Bohec Lismonde Drouin	1983	Scialet n*12 - Bull. CDS Isère - p 5 - Les grandes cavités françaises au 1/50.000 p 13 - Explor. spéléo. dans la région Rhône-Alpes en 1982.
Grandcolas	1984	Spelunca n*13 p 10 - Activités 1982/83 du Club Spéléo Tritons.
Dodelin	1984	Spelunca n*14 p 8 - L'Echo des Profondeurs - Massif de l'Alpe-Alpette.
Grandcolas	1984	Grottes de Savoie - Tome 13 - Inventaire du Massif Alpe-Alpette - CDS Savoie - p 52 à 57 (plan + coupe partielle).
Grandcolas	1984	Spéléo-Dossiers n*18 p 25 à 32 (plan hors texte).
Grandcolas	1984	Spéléo-News n*14 p 6 - Bull. belge.
Drouin	1984	Scialet n*13 - Bull. CDS Isère - p 6 - Explor. spéléo. dans la région Rhône-Alpes en 1983.
Blusson P. & Y Nant	1985	Spéléo-Alpha n*2 - Massif de l'Alpe.
Grandcolas	1985	Spéléo-News n*15 p 4 - Bull. belge.
Drouin	1985	Spelunca n*18 p 5 - L'Echo des Profondeurs - Explor. spéléo. dans la région Rhône-Alpes en 1983.
Drouin Lismonde	1985	Chartreuse Souterraine - Inventaire spéléo. p 54 (plan du Réseau de l'Alpe).
Grandcolas	1986	Spelunca à paraître - L'Echo des Profondeurs - Activités 1984/85 du Club Spéléo Tritons.

GUIERS MORT

- Saint Pierre de Chartreuse (Isère)

Explorations Tritons 1984-85

par Guy Lamure

Galerie grise (Etage du Boulevard des Tritons)

Cette galerie débute à l'extrémité de la première galerie (V.A.) partant de la galerie Véronique.
Le 15-8-75, cette galerie remontante (escalades de 6, 3, 6, 5,50 et 6 m) a été explorée et topographiée par G. Aubriot et G. Lamure jusqu'à une étroiture très ventilée.

Explorations 1984-85

7-10-84 : G. Lamure et C. Schaan

L'étroiture terminale est forcée après 4 H de désobtruction à la massette et au burin. Arrêt sur un puits remontant.

21-10-84 : J.P. Grandcolas - G. Lamure et P. Laurent

Escalade d'un petit réseau de galeries descendantes. Arrêt d'un côté sur laminoir et de l'autre sur étroiture avec fort courant d'air aspirant. Début de topographie.

24-2-85 : C. et G. Jacquemet - G. Lamure - S. Murigneux et C. Schaan

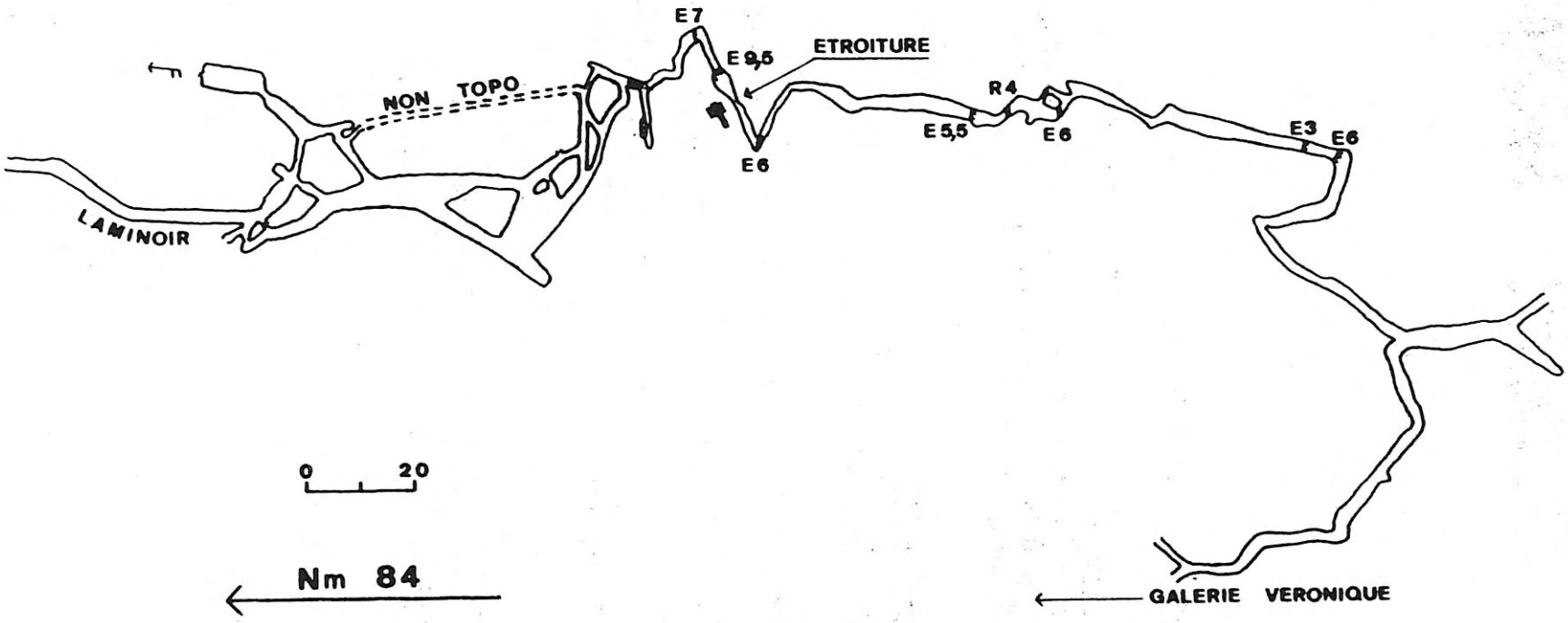
Progression dans le laminoir et topographie.

Développement : 420 m (dont 40 m non topographiés).

GUIERS MORT

GALERIE GRISE

TRITONS 84



SCIALET MOUSSU

EXPLORATIONS 1985/86 DU CLUB SPELEO TRITONS AU SCIALET MOUSSU

par J.P. GRANDCOLAS

Coordonnées : 853,32 - 306,48 - 1665 - Corrençon (Isère).
Massif de la Moucherolle - Vercors.
Prof.: - 529 m (d'après la nouvelle topographie - L.S.D.n 4 - 1985)

Lors du stage moniteur en Septembre 1982, une traversée à -30 au sommet du P15 avait permis la découverte d'un nouveau réseau, comportant 2 puits de 25 et 75 m suivi d'un méandre de 150 m environ se terminant par un P12 et une étroiture à la cote -193 m (Cote estimée, la topographie du méandre n'a pas été terminée lors du stage). En Mai 1985, nous réexplorons ce réseau bien ventilé et découvrons à -145 m un nouveau réseau.

Description réseau 1985

A 25 m en aval du P75 (cote -145 m) dans le méandre terminal du Réseau des Moniteurs, à la verticale d'un bassin d'eau et à 3 m de haut, s'ouvre un méandre fossile, le "Méandre Africain", haut et étroit dans sa première partie. La progression se faisant en général par le bas, ce méandre est la terreur des combinaisons. A présent, le cheminement y est simple, il suffit de suivre les traces d'acéto et les morceaux de combinaisons. Après un ressaut de 6 m, on débouche dans un méandre spacieux, puis après une désescalade, on retrouve un tronçon de méandre étroit, jusqu'à un puits circulaire de 11m (-201 m) ; la longueur de ce méandre est de 97 m.

A la base de ce P11, un passage bas donne accès par un ressaut de 4 m à deux méandres, qui deviennent rapidement étroit. Un amont suivi d'une remontée de quelques mètres dans une trémie, a été explorée jusqu'à une petite salle pentue et ébouleuse (5 x 15 m).

La suite du réseau, à la base du P11, démarre à l'opposé. Successivement, on traverse 2 petites salles. Dans la deuxième s'ouvre un petit boyau (étroiture), prolongé par un méandre peu large, long de 36 m et entrecoupé par une seconde étroiture. On débouche ensuite sur le palier ébouleux d'un P26, suivi d'un deuxième P26 : la descente de ces deux puits peut être agrémenté par la chute de quelques pierres... Le deuxième P26 communique par un passage bas avec une petite salle, base d'un puits remontant, où s'ouvre un méandre de 13 m, suivi d'un P20 au départ étroit et d'un P16 arrosé, débouchant sur le flanc d'une salle (diam. 25 m environ)(-305 m). Deux passages parallèles permettent de retrouver la suite dans une trémie, dans laquelle s'ouvre un P22, suivi d'un passage bas, donnant sur un P16 avec paliers. Un méandre de 17 m fait suite jusqu'à un P6,5 suivi d'un court méandre étroit et d'un puits d'une dizaine de mètres non équipé et court-circuité par un passage à 3 m de haut dans le P6,5 précédent.
Cette escalade donne accès à un passage vertical et à un méandre étroit,

qui par un ressaut de 4,5 m redébouche à la base du puits non équipé (-380 m). On retrouve ensuite un méandre plus spacieux et actif, long de 32 m, entrecoupé d'un R6 et de plusieurs petits crans verticaux, jusqu'à une étroiture à -402 m (arrêt topo). Celle-çi donne accès à la suite du méandre, qui débouche rapidement sur une série de petites verticales, encore un dernier méandre d'une cinquantaine de mètres et on se retrouve nez à nez avec un petit siphon à la cote approximative de -500 m.

Développement topographié : 466 m (Novembre 1985).
Développement estimé : 600 m.

Exploration en cours

Bibliographie

Depuis 1979 :

Courbon - 1979 - Atlas des grands gouffres du monde, p 82 - 92 et 114 (coupe partielle)

Darboun - 1979 - Spéléo Darboun n*4 (coupe et fiche d'équipement).

Frachet-Lismonde - 1979 - Grotte et scialets du Vercors - T2 - Vercors Nord p.192-194 et 195 (coupe).

Chabert - 1981 - Les grandes cavités françaises p.72 et 77.

E.F.S. - 1982 - Compte rendu du stage moniteur - inédit (plan et coupe du réseau de -195 m).

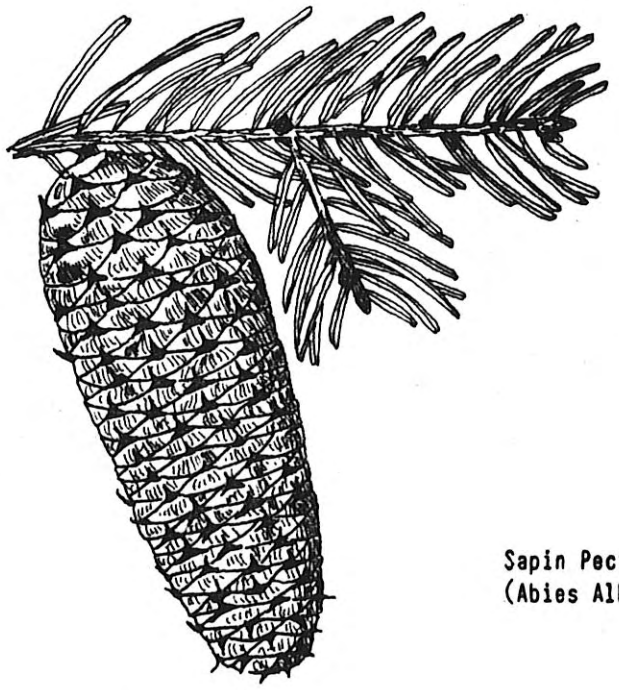
Tritons - 1982 - Spéléo Dossiers n*16 - Bulletin du CDS Rhône - Activité 1981, p.66.

Rousset - 1982 - Carte d'hydrogéologie du Vercors - Parc naturel régional du Vercors - Comité scientifique du parc. Institut Dolomieu de Géologie.

P.S.C.J.A. - 1984 - Spéléo Dossiers n*18, p.41.

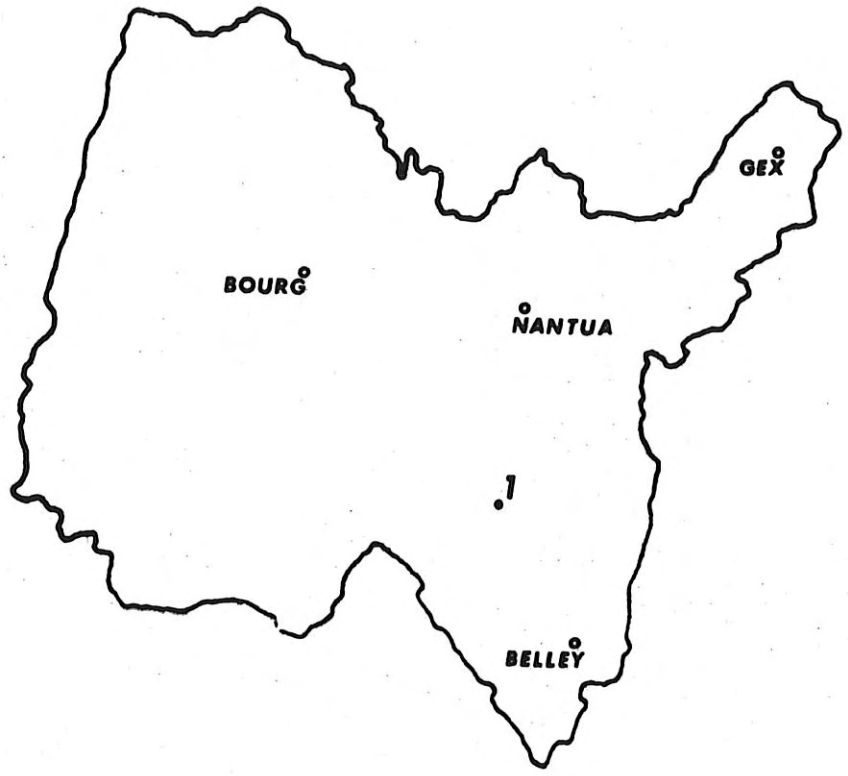
Souvion - 1985 - L.S.D. n*4 (Les Spéléos Dromois) - Bulletin du CDS Drome - p.121 à 124 (coupe - plan et fiche d'équipement).

Grandcolas - 1986 - Spélunca à paraître - l'écho des Profondeurs - Activités 1984/85 du Club Spéléo Tritons.



Sapin Pectine
(Abies Alba)

AIN



1- GROTTE DE TREFFIEZ
Haut Bugey
Jura



Grotte de Treffiez

PAR PHILIPPE DROUIN

Une synonymie abondante existe : grotte de Treffiez, de Fiai, de l'Aiguille, grotte sous Chappe.

I - Situation géographique

Commune : Tenay, Ain
Carte IGN au 1/25000 : Saint Rambert en Bugey numéro 5-6 (entrée pointée)
Coordonnées : X = 847,84 Y = 107,90 Z = 820
Lp : 244,0m Dev : 248,7m P : 33,8m (+ 6,9; - 26,9)

Accés :

De Tenay prendre la D 21 direction vers Hauteville, puis au bout d'environ 6 Km, prendre la D 53 qui va à Longecombe. A Longecombe, prendre la D 103 qui va vers Hostiaz et après le hameau des Cérarges, prendre la deuxième route à droite (Ouest) vers le hameau de Chappe.
De ce hameau, se diriger plein Ouest en passant au Nord du point I.G.N. 1037. Redescendre ensuite de l'autre côté du versant par un sentier peu marqué qui parvient à des paturages. Longer alors le haut des falaises le long de ces paturages vers le Sud sur environ 300 m jusqu'à ce qu'on puisse longer les falaises par le bas. Longer alors celles-ci par un vague sentier sur 400 m de distance, plein Nord, jusqu'à l'entrée de la cavité très mal située sur la carte I.G.N.

II - Situation géologique

Portlandien

III - Exploration

Cette cavité est très anciennement connue puisqu'elle a été utilisée dés l'âge du Bronze. Les premières explorations spéléologiques sont dues au Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès. (BEARD et BOUILLOUX 17.07.1951). La première et la seule topographie connue est celle de G. BOUILLOUX et M. LETRONE en 1951 (p. et c.).
En 1953, J.GUICHARD lui donnait 500 m de développement. Un ouvrage récent (A.A.1984) décrit la cavité comme étant voutée, avec 20 m de long pour 6 m de haut, peut-être s'agit-il d'une autre cavité à proximité, supposée en bibliographie (SOLEILHAC).

IV - Description

Une entrée en bas de falaise livre accès à une galerie remontante. Au Nord, on atteint une deuxième entrée plus haute que la précédente et qui donne l'orientation de la suite de la cavité.
Ce croisement donne lieu à plusieurs diverticules dont un que l'on peut atteindre par une galerie basse dans le porche de la première entrée et par un ressaut désobstrué au croisement. Ce diverticule est parcouru par un important courant d'air soufflant (juillet 1985), et il serait intéressant

de poursuivre son déblaiement.
La suite de la cavité est formée entiérement sur la même fracture, le sol est très sec, le remplissage est principalement formé d'argiles sèches et de blocs éboulés. De rares diverticules se rencontrent.
La galerie va en se resserrant car le remplissage argileux atteint progressivement le plafond de la fracture. On peut penser que la galerie était autrefois beaucoup plus importante et qu'elle laissait place à une circulation d'eau. Ce serait alors une ancienne source vauclusienne creusée selon une fracture et ayant été progressivement comblée par les limons et les blocs de la détente mécanique de la voûte.
Un surcreusement actif aurait subsisté et ce serait un lambeau de ce dernier que l'on retrouverait dans la zone d'entrée et qui resterait parcouru par une circulation d'air, la galerie principale étant obstruée par le remplissage.
La morphologie souterraine du plateau calcaire dans lequel s'ouvre la cavité étant mal connue, on ne peut affirmer qu'il s'agit là de la bonne hypothèse. On peut aussi penser que les diverticules d'entrée sont creusés par des phénomènes de détente de la falaise, ce qui expliquerait aussi le courant d'air (mais peut-être pas un courant d'air froid), ou encore que l'axe de fracturation de la galerie d'entrée a été recoupée accidentellement par la fracture qui donne tout son développement à la grotte, le surcreusement se faisant alors sur cet axe, une galerie devant exister, sur celle-çi à un niveau inférieur, au dela des parties connues.

V - Hydrologie

Grotte très sèche.

VI - Minéralogie - Chimie

Cavité formée sur une faille dont le rejet est visible à une centaine de mètres de l'entrée. Argile sèche abondante. Concrétionnement très faible.

VII - Préhistoire - Histoire

Des fouilles à partir de 1951 ont révélé un mobilier de l'âge de Bronze et du Gallo-Romain, objets en bronze, en fer, en os, végétaux, tessons de poteries, monnaies.
Voir SOLEILHAC 1952 et 1957 ainsi que EXCOFFIER et PERICHON 1974, et DESBROSSE 1974.
REYMOND (1964) signale la présence de décors de poteries similaires à l'abri Th 1 d'Andert-Condon, Ain.
Un dernier sondage a eu lieu en 1966 (COMBIER 1966).

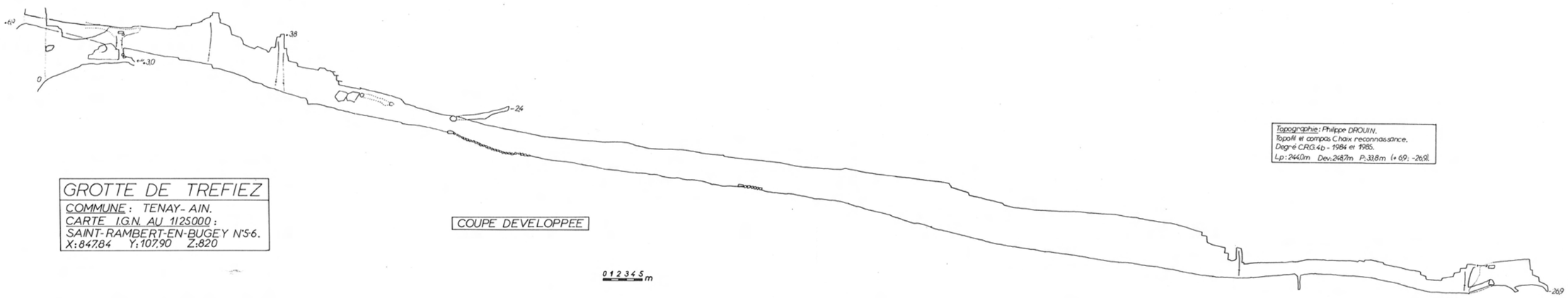
VIII - Faune

La cavité sert de repère à un renard ; trois espèces de chauves-souris ont été déterminées en Décembre 1984 (Grand Murin, Grand Rhinolophe, Oreillard).
Dès 1952, A. SOLEILHAC signalait avoir pratiqué des baguages de chiroptères, dont des minioptères et des petits rhinolophes, espèces qui n'ont pas été retrouvées en 1984.
Capture d'autres cavernicoles en cours de détermination.

IX - Mesures physiques et chimiques

Hydrométrie : 80 à 88 % (1956).
Température : 7,2 à 7,5 degrés Celsius à 90 m de l'entrée (1956).
14,6 (12-07-1985) : courant d'air sortant de l'entrée.
7,9 (12-07-1985) : sol au fond de la grotte.

SD 19 43

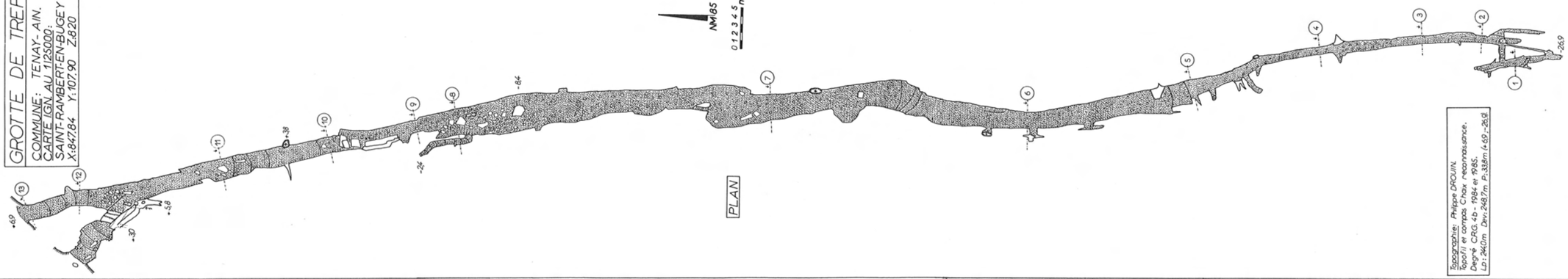


GROTTE DE TREFIEZ
COMMUNE : TENAY- AIN.
CARTE I.G.N. AU 1/25000 :
SAINT-RAMBERT-EN-BUGEY N°5-6.
X:847,84 Y:107,90 Z:820

COUPE DEVELOPPEE

0 1 2 3 4 5 m

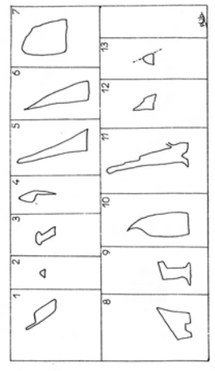
Topographie: Philippe DROUIN.
Topofil et compas. Chaix reconnaissance.
Degré C.R.G. 4b - 1984 et 1985.
Lp: 244,0m Dev: 248,7m P: 33,8m (+6,9; -26,9).



GROTTE DE TREFIEZ
COMMUNE : TENAY- AIN.
CARTE IGN AU 1/25000 :
SAINT-RAMBERT-EN-BUGEY N°5-6.
X:847,84 Y:107,90 Z:820

PLAN

Topographie: Philippe DROUIN.
Topofil et compas. Chaix reconnaissance.
Degré C.R.G. 4b - 1984 et 1985.
Lp: 244,0m Dev: 248,7m P: 33,8m (+6,9; -26,9).



X - Observations diverses

Cette cavité a beaucoup été visitée dès 1848 jusqu'en 1950 environ et assez peu depuis comme en témoignent les dates des nombreuses inscriptions sur les parois. Des marches ont été taillées anciennement pour faciliter l'accès de la galerie d'entrée, dans le porche (SOLEILHAC 1952).
L'étymologie selon M. GOYET (in SOLEILHAC 1957) semble venir de Fiez (Fiaye, ou Feille) qui voulait dire brebis ; la grotte de Tréfiez serait alors la grotte des brebis. Mais d'autres possibilités existent ; Tréfiez pourrait être également trois pierres (Tré-pierre, Tré-fierre, Tréfiez) ou encore la grotte de derrière (Tré) le Fi (Fis, Fie, Fiez) qui veut dire rocher.
Si cette dernière possibilité peut être retenue, la première parait assez douteuse. Deux autres éventualités subsistent, celle de DAUZAT qui ferait dériver l'étymologie de Fay (Faye, Fou, Fageus, Fayard) du hêtre, et il est vrai que les bois des environ de la grotte sont des bois de hêtres. Et encore celle de GROS qui rapproche Fée de Fève (Feie, Foe) mais qui ne paraît pas applicable.
Une coutume dont l'origine n'a pas été trouvée, existerait encore dans cette cavité : c'était le fait d'aller avec un papier portant les noms et les dates de naissances des visiteurs, et de déchirer ce papier dans cette cavité.
A. SOLEILHAC, en 1957, signale avoir découvert plusieurs papiers, de 1895, 1904, 1917, et 1950, portant les noms d'habitants de la région. Peut-être cette coutume, tombée en désuètude, était-elle en relation avec la conscription, car tous les noms relevés sont masculins.

XI - Difficultés d'accès et de visite

Aucun matériel n'est nécessaire à la visite de la cavité.

XII - Bibliographie

1- A. A (1974) : Travaux et recherches du S.C.V. dans l'Ain en 1974 - S.C.V. Activités (Villeurbanne) 1974 (33) : 28 - 33 (p.29).

2- A. A (1974) : Richesses touristiques et archéologiques du Canton de Saint Rambert-en-Bugey. Publication du syndicat d'Initiative de la vallée de l'Albarine (Saint- Rambert-en-Bugey), X + 182 p (p 101 - 103 - 104).

3- CHEVALIER, P (1960) : Inventaire des cavités du département de l'Ain. S.C.V. Activités (Villeurbanne) 1975 (34) : 48 - 55.

4- CHIROL, B. (1980) : Spéléologie dans l'Ain. - (Vénissieux) 1980 (7) : 30.

5- CHIROL, B. (1985) : Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain. Jura méridional.- Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse), numéro spécial 1985 : 379 - 381, (p. et c.).

6- COMBIER, J. (1966) : Compte-rendu des recherches préhistoriques effectuées en 1966 dans le circonscription Rhône-Alpes. - Compte-rendu Préh. et des amis du Muséum (Lyon) 1966 : 19 - 35 (p 20).

7- DESBROSSE, R.(1974) : Préhistoire dans l'Ain et le Bugey : 1972 - 1974.- Le Bugey (Belley) 1974 (61) : 717 - 728, 4 fig.

8- DROUIN, P. ; LAURENT, R. ET MEYSSONNIER, M. (1977) : Les grandes cavités du département de l'Ain. - Spéléologie Dossiers (Lyon) 1977 (13) : 10 et 83.

9- EXCOFFIER, R. et PERICHON, R. (1974) : Un intéressant vase peint découvert dans la grotte de Tréfiez (01) - Revue Archéologique du Centre, t. XIII, fasc. 49 - à (1974) : 97 - 104.

10- GUICHARD, J. (1977) : Archives de Mr Jean GUICHARD (Salers) de 1932 à 1954 concernant le département de l'Ain. G.U.S. Activités (Saint-Priest) 1977 (14) : 7 - 16.

11- MEYSSONNIER, M. (1968) : Essai d'inventaire spéléologique du département de l'Ain. - S.C.V. Activités (Villeurbanne) 1968 (12) : 21 - 67 (p. et c. p. 67).

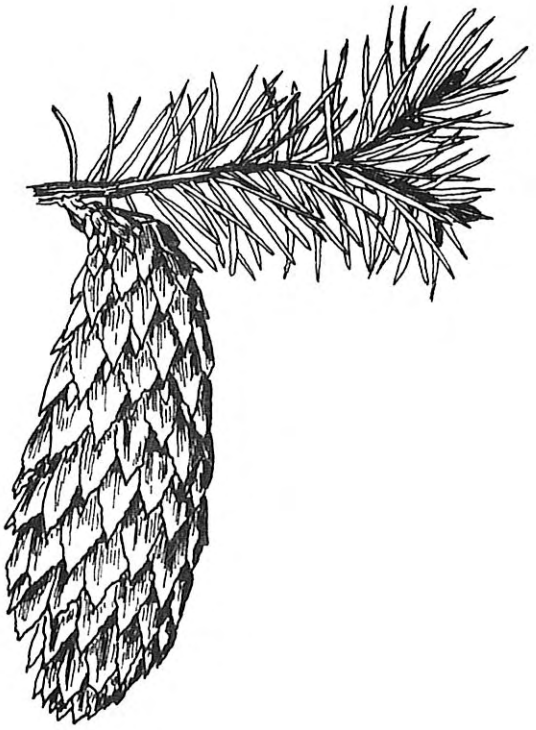
12- REYMOND, J. (1964) : Nouveaux gisements préhistorique dans le Bugey. Bull. Soc. Linn. Lyon (Lyon), XXXIII, fasc. 4 (avril 1964) : 139 - 147.

13- SOLEILHAC, A. (1952) : Compte-rendu de l'activité du Groupe-Spéléologique d'Hauteville-Lompnès en 1951. - Bull. Soc. Nat. d'Oyonnax (Oyonnax) 1952 (6) : 52 - 56.

14- SOLEILHAC, A. (1953) : Compte-rendu de l'activité du Groupe-Spéléologique d'Hauteville-Lompnès.- Bull. Soc. Nat. d'Oyonnax (Oyonnax) 1953 (7) : 35 - 40.

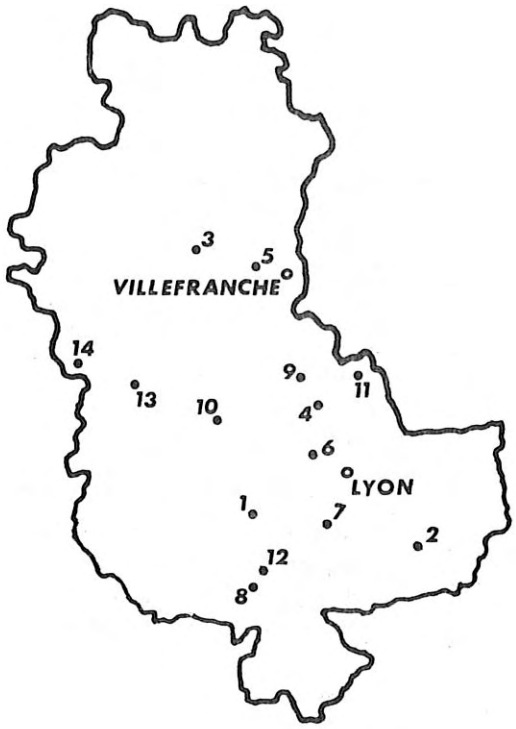
15- SOLEILHAC, A. (1954) : Compte-rendu de l'activité du Groupe-Spéléologique d'Hauteville-Lompnès. en 1953. - Bull. Soc. Nat. d'Oyonnax (Oyonnax) 1954 (8) : 21 - 27.

16- SOLEILHAC, A. (1957) : Compte-rendu de l'activité du Groupe-Spéléo Archéologique d'Hauteville - Lompnès. - Bull. Soc. Nat. d'Oyonnax (Oyonnax) 1956 - 1957 (10 - 11) : 35 - 43.



Epicéa de Sitka
(Picéa Sitchensis)

RHONE



1- MESSIMY

2- MIONS

3- SAINT CYR LE CHATOUX

4- LIMONEST

5- DENICE

6- ECULLY

7- SAINT GENIS LAVAL

8- MORNANT

9- MARCILLY D'AZERGUES

10- SAIN BEL

11- NEUVILLE SUR SAONE

12- SAINT LAURENT D'AGNY

13- SAINT FORGEUX

14- JOUX

3 MINES DU DEPARTEMENT DU RHONE

Compte-Rendu d'exploration du 23-02-1986

Participants : Daniel Dorieux, Philippe Jolivet, Bernard Laurent, J. Paul Passinger, J. Pascal Piras, Marc Pouilly, M. Pierre Thomas.

Mine de Saint Forgeux - Grévilly

Au lieu dit "Le moulin à vent" sur une colline, au dessous d'une ligne électrique aux coordonnées : 2,365 x 50,968 x 590 m. Elle s'ouvre dans un bosquet, formant une dépression. Le ruisseau sortant de la mine (partiellement noyée) parcourt cette dépression puis se perd dans une petite mare qui fait l'objet d'un captage.

A l'intérieur, elle se divise en trois branches. Une à droite longue de 25 m environ. Celle du milieu ne fait que quelques mètres mais une dépression au niveau du sol peut cacher un puits. Une dernière, à gauche d'environ 45 m ; cf. croquis. Le carrefour des 3 branches est très vaste et très haut de plafond. On peut observer une dépression au niveau du sol en son centre.

Du point de vue de la faune, aucun prélèvement dans l'eau n'a été fait. Au dessus de l'eau dans les parties lointaines de l'entrée rien n'a été remarqué sauf un nid à environ 25 m. On peut voir quelques araignées, un refuge de rapaces, ainsi que des oeufs en grappe, blanc et translucide (Batracien ?).

Du point de vue historique : toutes les recherches sont à faire, cette mine aurait appartenu à Jacques Coeur.

Mines de JOUX, no 1 et no 2

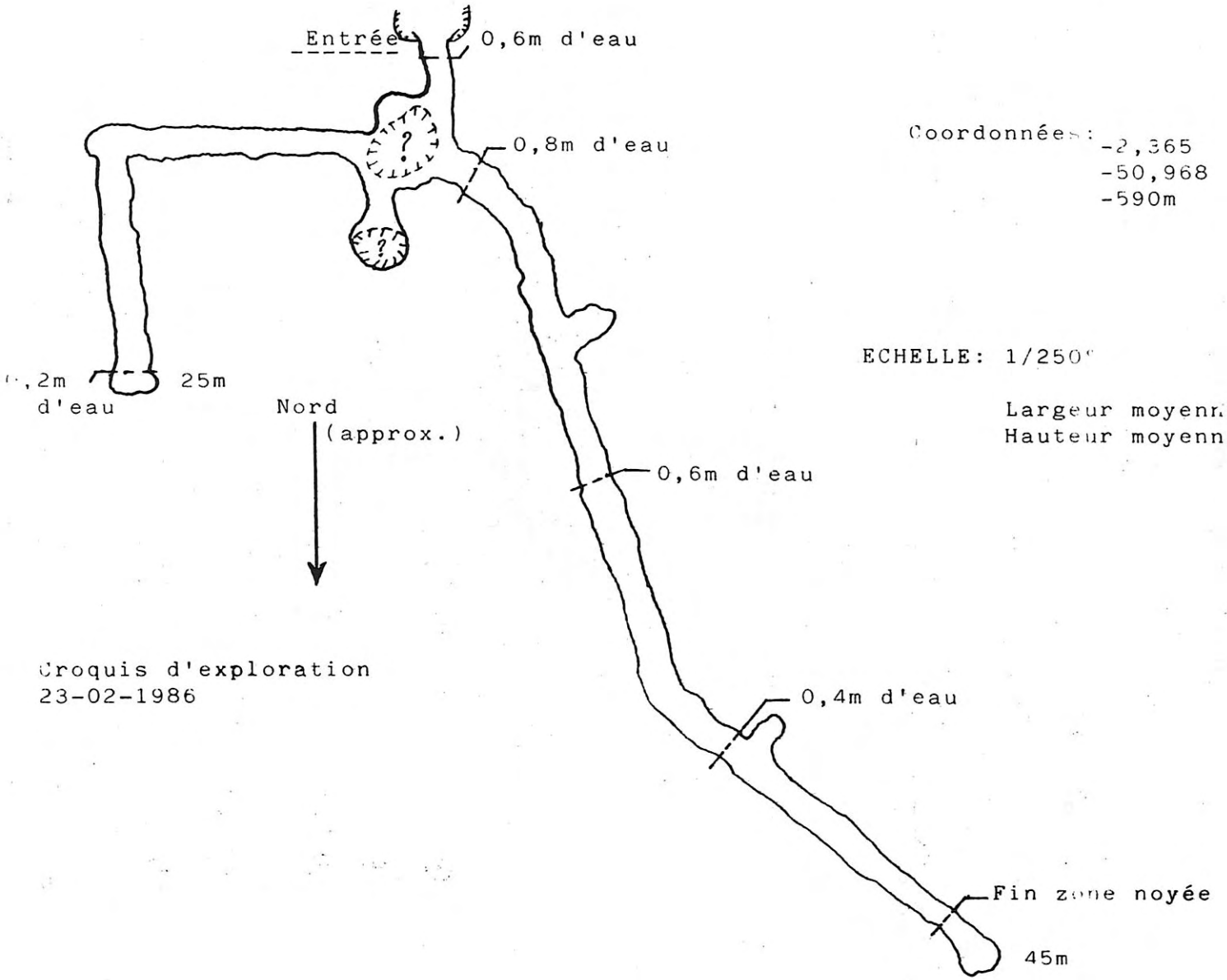
Visite de la mine mentionné dans l'inventaire des cavités du Rhône.(cf croquis). Il est a noté la présence de deux chauve-souris d'espèces différentes (Rhinolophe et Barbastelle? à vérifier).

- Recherche d'autres entrées : Découverte d'une entrée dans les taillis en bas de la montagne (à dix mètres au dessus du niveau du ruisseau). Cette mine se développe sur environ 135 m et elle est partiellement noyée sur environ les 35 premiers mètres. Les dimensions n'ont rien à voir avec celle de la mine précédente (2,5 x 2,5 m), elle ne semble d'ailleurs pas avoir été taillé au pic. On est en présence de rails et aussi d'une pompe, de tubes en galva et de fils électriques. Rien n'a été remarqué au point de vue de la faune.

Point de vue historique : D'après un des habitants de Joux, cette mine était exploitée au début du siècle. Renseignements à prendre.

Coordonnées : 2,2535 x 50,982 x 600 m.

MINE NOYEE DE GREVILLY (69- Saint-Forgeux)



Coordonnées : -2,365
-50,968 (approx.)
-590m

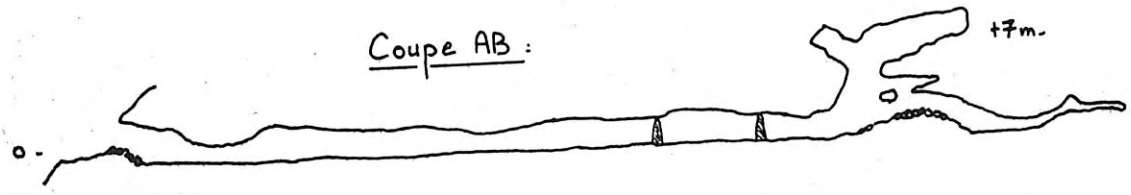
ECHELLE: 1/250

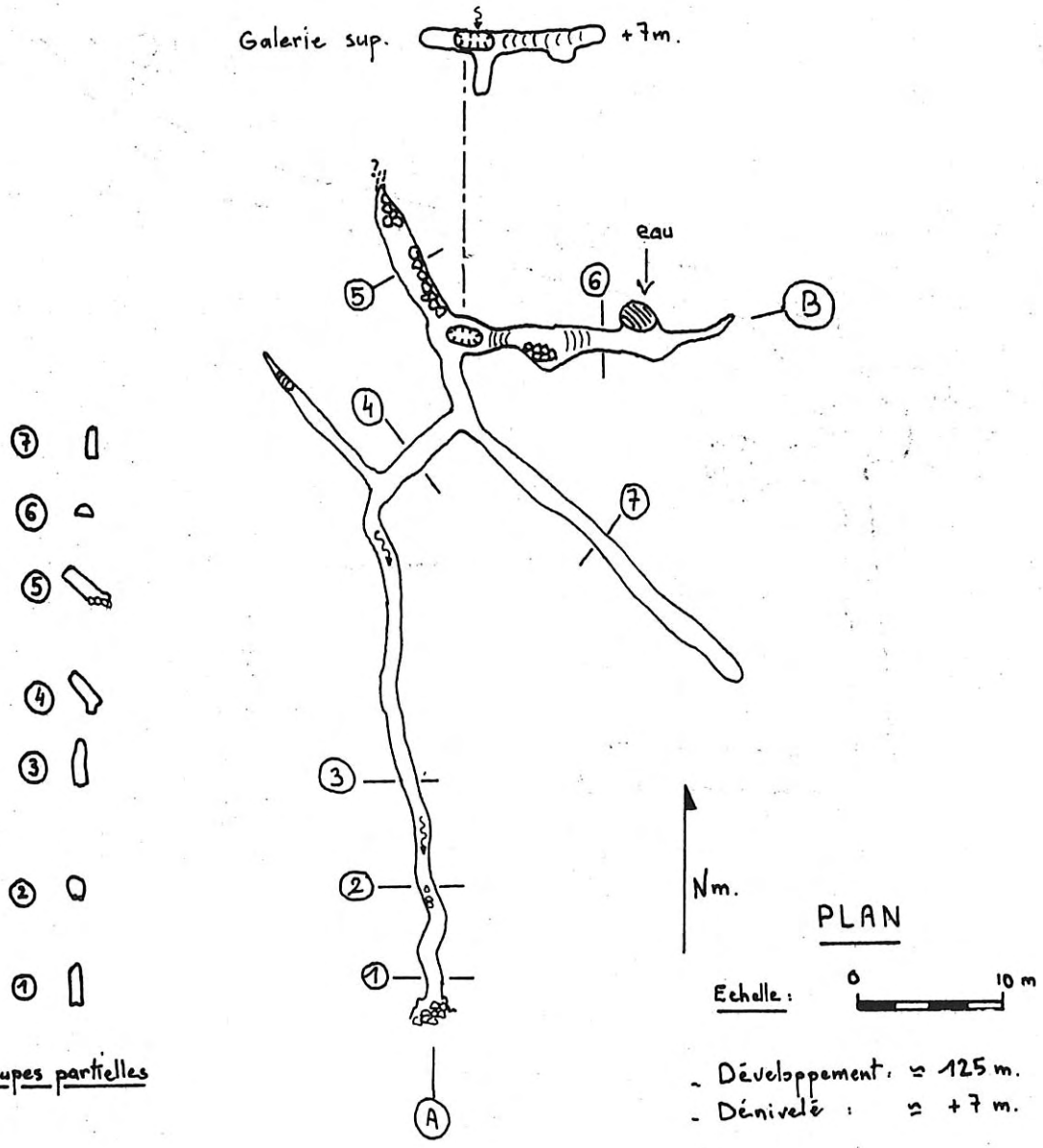
Largeur moyenne: 1,20m
Hauteur moyenne: 1,75m

Croquis d'exploration
23-02-1986

Mine de Joux (no1)

Croquis





Compte-rendu d'exploration du 22-02-1986

Participants : Daniel Lecoq, Marc Pouilly.

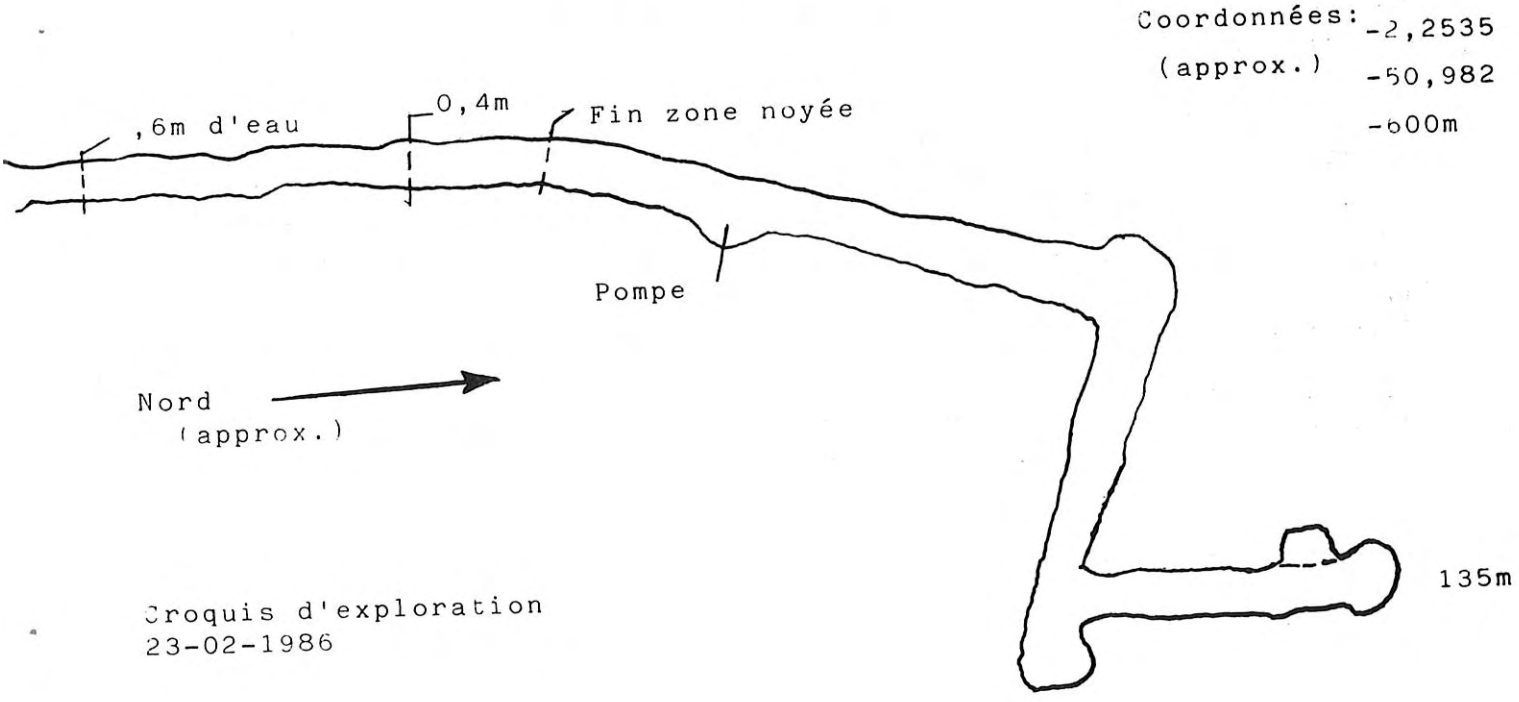
Sarrazinière de Saint Romain : Discussion avec un habitant pour avoir une localisation précise.
Coordonnées : 2,415 x 50,953 x 370 m.

L'accès s'ouvre à l'orée d'un bois dans le virage du ruisseau le Batailly. Ce "souterrain" servant de cachette pour les habitants du village, ne fait qu'une dizaine de mètres de long et d'une hauteur respectable 2 m environ en moyenne et d'une largeur d'environ un mètre.
Rien a constater sur la faune. L'historique est à revoir si possible.

Marc POUILLY

G.S. DOLOMITES

Mine de Joux no 2



Croquis d'exploration
23-02-1986

COMITE DU PRE-INVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES DU DEPARTEMENT DU RHONE

par Marcel MEYSSONNIER

Ce Comité fonctionne sous l'égide du Conseil Général du Rhône et sous la direction scientifique de M. Henri HOURS, archiviste de la ville de Lyon. Le "Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques" a pour objet de dresser une description sommaire, mais aussi complète que possible, du patrimoine artistique, historique et ethnographique de chaque commune du département.

Le fonctionnement est assuré par un réseau de correspondants bénévoles et d'un secrétariat permanent. Des plaquettes, dont l'édition est financée par le Conseil Général et la commune considérée, sont régulièrement diffusées. A ce jour sont parus:

- MESSIMY	(n. 1, 1980)	- SAINT-GENIS LAVAL	(n. 7, 1983)
- MIONS	(n. 2, 1981)	- MORNANT	(n. 8, 1983)
- SAINT-CYR LE CHATOUX	(n. 3, 1981)	- MARCILLY D'AZERGUES	(n. 9, 1983)
- LIMONEST	(n. 4, 1981)	- SAIN BEL	(n.10, 1984)
- DENICE	(n. 5, 1982)	- NEUVILLE-SUR-SAONE	(n.11, 1985)
- ECULLY	(n. 6, 1982	- SAINT-LAURENT D'AGNY	(n.12, 1985)

Ces plaquettes sont disponibles à la vente dans chaque mairie des communes concernées et à la Librairie LIGEL (2, rue Saint-Hélène 69002 - LYON).

En ce qui concerne le milieu souterrain , le pré-inventaire n'est intéressé que par les cavités artificielles ou les cavités naturelles utilisées par l'homme. Le département du Rhône est très riche en cavités artificielles, aussi avons-nous communiqué au secrétariat permanent l'inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. Une collaboration entre le Comité du Pré-inventaire et le Comité Départemental de Spéléologie du Rhône est envisageable: des informations pourraient être communiquées par les rédacteurs des communes concernées par une prochaine édition, et réciproquement, nous pouvons fournir le cas échéant au niveau départemental des informations et des données techniques (topographies, photographies, références bibliographiques...).

Les prochaines éditions envisagées sont celles des communes de:

- DARDILLY (sous presse, Mai 1986)
- ANSE
- POMMIERS
- GREZIEU-LA-VARENNE
- VAUGNERAY
- OINGT

Un travail serait à fournir dès 1986 en ce qui concerne les communes de ANSE et de POMMIERS (grotte d'ANSE; grotte de SAINT-TRY; aqueduc souterrain de SAINT-TRY). Tout spéléologue intéressé est prié de se faire connaitre au C.D.S.

Nous avions déjà mentionné dans l'Inventaire préliminaire du Rhône édité en 1985 par le CDS quelques références: chap. 5.5.11 (autres galeries et aqueducs, p. 57), et en bibliographie (p. 121) relatives à des plaquettes du Pré-inventaire. Ces données étaient incomplètes et nous pensons intéressant de signaler ci-après toutes les communes dans lesquelles des informations sur le milieu souterrain ont été publiées.

1- Messimy

néant

2-Mions

néant

3-Saint Cyr le Chatoux

p. 5: Il y aurait eu autrefois des mines de charbon, de fer et de plomb.

4 - Limonest

p. 16: Aqueduc . L'aqueduc de la Brévenne (fin du 1er siècle avant J.C.) traverse les confins de LIMONEST, à La Bruyère (conduite souterraine).

5 - Denicé

néant

6 - Ecully

p. 9: Captage en eau . Dans certaines propriétés (cf. Ecole d'Architecture, le Randin), des galeries de captage ont été creusées à une époque indéterminée.
p. 19-20: Aqueducs (Les aqueducs du Mont d'Or et de la Brévenne traversaient le commune d'ECULLY sur respectivement 1600m et 4100m environ).
p. 37: Couvent du Bon Pasteur (25 chemin de Villeneuve). Depuis octobre 1976, il abrite l'école d'architecture de LYON. Galerie de captage (époque Renaissance?).
p. 49: Edifices privés. Châteaux et manoirs: RANDIN (34 avenue Béranger). Dans le parc, une galerie de captage assurait l'alimentation en eau.

7- Saint Genis Laval

p. 22: Galeries de captage des eaux . Nombreuses, difficiles à identifier et à dater, elles alimentaient la plupart des propriétés de Saint-Genis Laval: à Beauregard, elles débouchent dans l'orangerie; à La Martinière, différentes sources canalisées alimentent des bassins réservoirs (cf. Chanoine CARTELLIER, notes manuscrites, liasses 1, p. 144); à La Patinière, des souterrains recueillent les eaux du Perron; des galeries existent ou existaient également aux Recollets, au Château de la Tour, à Beaunant.
p. 65: Villa Alice. Cette villa a été transformée en hôpital en 1969. Un lac souterrain qui collectait les eaux de source, existe encore, de même qu'un plan d'eau artificiel de 8 à 9000 mètres carrés.

8- Mornant

p. 24-32: Aqueduc. L'aqueduc du Gier (début du IIème siècle après J.C.) traverse la commune de MORNANT du Sud au Nord sur une longueur de 6400m. Presque entièrement souterrain...
p. 27: (photo) vue intérieure du canal.
p. 31: (photo) puits d'entretien, 8 avenue du Souvenir.
p. 31: le tunnel . Lors de la construction de l'aqueduc, un problème se posait aux Romains pour traverser la butte au flanc de laquelle s'étend le bourg actuel. Le radier du canal étant à l'altitude 350, l'aqueduc aurait du faire un large crochet de 4200m par le Sud-Est pour contourner la hauteur du Peu (382m). les Romains ont réalisé une économie de parcours en franchissant l'obstacle en ligne droite, par un tunnel creusé jusqu'à 20m de profondeur, sur une longueur de 825m. Cette prouesse technique constitue l'originalité de l'aqueduc de Mornant; malheureusement ce vestige exceptionnel est inaccessible, si ce n'est pas un des puits creusés pour la construction et l'entretien du tunnel, à intervalles réguliers de 76m:
- Angle rue Montel-rue Boiron (n. 2). L'angle d'un puits est visible dans le mur Sud de la cave (h. 3m, l. 0,80m). Le puits est creusé dans le rocher; les murs ont 45 cm d'épaisseur en moyenne.
- Rue des Fifres (section H1, parcelle 521). Un puits, actuellement inaccessible, situé dans une remise, et dont la partie supérieure a été refaite (renseignements de M. Cartallas).
- Avenue du Souvenir (n.8). Dans un appentis jouxtant la maison, puits en parfait état de conservation (0,80 x 0,63m; profondeur: 18,60m); les parements, en moellons beiges sont percés latéralement, près des angles, à intervalles de 1,25m, de deux trous (L. 15cm, h. 8cm, P. 15cm) protégés chacun d'un linteau monolithique noir; au fond, le canal de l'aqueduc est à moitié rempli de terre.
- Avenue du Souvenir, au Nord de la Gendarmerie (parcelle 60). Ce puits, qui était le plus profond (20m) est actuellement comblé et n'est plus visible.
- Rue du Docteur Carrez (section A2, parcelle 374). Tablant sur l'équidistance de 76m, M. Noel Delorme a retrouvé ce puits, ainsi que le suivant (parcelle 421).
- Section A2, parcelle 292: un puits de 8m de profondeur a été nettoyé en 1936; il est actuellement fermé par une dalle de béton (renseignements de M. Louis Delorme).

9-Marcilly d' Azergues

p. 18: galerie souterraine d'adduction d'eau (?) . Au hameau des Perrières; éléments visibles: excavation voûtée, en pierre, à fleur de terre (section A5, parcelle 540); regard recouvert d'une dalle (section A5, parcelle 538).
p. 14-15, 66, 70, 75, 78: plusieurs mentions pour l'alimentation en eau des édifices publics et privés, et dans les différents hameaux de puits alimentés par des citernes souterraines; de puits qui seraient alimentés par la nappe souterraine formée par les eaux d'infiltration du Mont Verdun.
p. 20-21: carrière désaffectée . La Forêt (n. 21)... dans ce calcaire très poreux, de nombreuses grottes ont été creusées par les eaux; l'une d'elle, particulièrement vaste, est appelée communément le "trou du Blaireau" .

10 - Sain Bel

p. 25-26, 78: alimentation en eau . Collecteur d'eau et puits: Les Alouettes. Le collecteur a été découvert en 1982 au cours de travaux de rénovation d'un batiment. Le puits est alimenté par une galerie souterraine reliée à une chambre de visite semi-sphérique, l'ensemble faisant office de drain; époque indéterminée (fig. 3, p. 26; dessin J.-F. CHAVAGNEUX).
p. 83-85: historique sur les Fonderies de SAIN-BEL. Gisement de pyrite sur les communes de CHEVINAY et SAINT-PIERRE LA PALUD.
p. 86: galerie de prospection . Dans les années 1815, 1816 et 1817 des recherches ont été entreprises sur la rive gauche de la Brévenne, près de Bonvallon, sous la direction du maître mineur allemand Christian TRANGOT WOELNER. Une galerie dont l'entrée se trouve près des bassins de saturation (section V, feuille 1, parcelle 1670) traverse la RN 89, monte vers le Nord sur une longueur de 140m environ, avec une traverse de 15m vers l'Est, à 110m de l'entrée (Rapport BARBE, archives de la Compagnie de Saint-Gobain).
Bassin de saturation et de décantation des eaux des mines : une galerie souterraine creusée de Saint-Pierre La Palud à Sain Bel, amène l'eau acide et chargée de sulfate de fer, dans des bassins où elle est neutralisée...

11- Neuville sur Saône

p. 5: le ruisseau des Torrières ... est alimenté par le ruisseau de la Bascule, au Nord-Est de Neuville, par la source CAMILLE, qui s'écoule d'une galerie souterraine longue de 280 mètres, ...
p. 35: sources canalisées . Camille de Neuville fit faire d'importants travaux de canalisation pour la fontaine Camille.
p. 36: une importante galerie de captage a été construite à une date inconnue, chemin des Frères-Voisins, au territoire de Cugnet, sous le chemin de Cugnet. Un emmarchement de quelques degrés et une porte donnent accès à une vaste salle voutée (5m x 6 à 7m), dans laquelle débouchent trois arrivées d'eau. Une échelle murale en pierre permet de descendre dans un puits de 7 mètres, au fond duquel part un aqueduc souterrain, long de 80 mètres, qui conduit l'eau, vers le Sud, dans un petit réservoir (1m x 0,90m) situé à l'intérieur du parc d'une propriété, 2 chemin de Parenty. Les tuyaux de canalisations sont en argile.

p. 113: Fontaine Camille . La source est captée au centre Est du parc, au carrefour des chemins ruraux n. 26 et 30 (section AH, parcelle 34). Un escalier droit, de 23 marches en pierre de taille, donne accès, par une porte voûtée en plein cintre, à deux canalisations souterraines, aux parois soigneusement maçonnées de pierres équarries: la première venant de l'Est (longueur inconnue) est plafonnée et pavée de dalles en pierre; la seconde, prolongeant la précédente, voûtée en berceau, avec une rigole au niveau du sol, se dirige vers l'Ouest, sur une longueur de 276 mètres; l'eau est alors recueillie dans un réservoir rectangulaire, à ciel ouvert, construit en pierre (h. 1,30m à 1,50m); l'orifice de la galerie souterraine, construit en piere de taille, est surmonté d'une pierre appareillée, gravée d'une inscription presque effacée:

FONTAINE
CAMILLE
1683

p. 113: (photo)Parc d'Ombreval. Fontaine Camille, canalisation souterraine.

12 - Saint Laurent d' Agny

p. 19: canal souterrain d'adduction d'eau . Il est accessible par un puits, situé au lieu-dit Bottand (section B2, parcelle 933) sous une petite construction en pierre, qui est fermée. Ce canal, qui parait relier le domaine de la Batie au Clos Bourbon n'a été exploré, il y a quelques dizaines d'années que sur une faible distance.
p. 21-22: aqueduc du Gier (début du IIème siècle après J.C.) a sur la commune de Saint-Laurent d'Agny un parcours de 2450m ... le canal construit dans une tranchée est voûté et enterré ...
p. 61: Clos Bourbon. L'alimentation en eau . Le 6 Décembre 1701 Madeleine de Vanini dame de Saint-Laurent d'Agny, accorda à Jacques Soubry l'autorisation de capter des eaux à Saint-Vincent et de les amener dans sa demeure en passant sous le chemin par un conduit souterrain à construire ... J. Soubry fit donc construire une galerie souterraine ainsi qu'une grande réserve d'eau, "le lac", en amont, à l'Ouest du château. Cette installation, toujours utilisée, alimente le château.

AUTRICHE



1- SALAMANDER SCHACHT

Massif du Leoganger Steinberge

Salamander Schacht

par T . MILLET - GS VULCAIN -

Spéléométrie : Coordonnées : 12 deg 44'16" ; 47 deg 29'12" ; 1950 m.
Profondeur : - 231 m
Développement : 1,214 Km
Extension horizontale : 342 m

L'objectif principal du camp 85 du Groupe Spéléo Vulcain sur le Leoganger Steinberge était de poursuivre l'exploration du Vogelschacht, interrompue en 84 à - 726 m. L'affaire fut vite classée : une trémie nous stoppait définitivement à - 761 m. Heureusement, la prospection menée parallèlement nous permit de découvrir rapidement l'entrée du Salamander Schacht, qui devait nous livrer plus de 1,2 km de première.

I - Situation _ Accés

Les coordonnées de l'entrée sont préçisées au dessus.
Pour la situation du massif (Leoganger Steinberge) et l'accès au camp (alt : 1850 m), on se reportera à l'écho des vulcains numèro 43 ("Autriche 83", par Bernard SEROUL et Thierry MILLET, p 23 à 27).

Accès :
Du camp, suivre l'azimut N 152 deg. Une demi-heure de marche est nécessaire. Le gouffre se trouve au bout des grandes dalles, un peu en contre-bas et au pied d'une petite barre (4 m). Il domine un grand cirque caractéristique (diam. 350m) au fond duquel se trouve très fréquemment un troupeau de moutons. L'entrée, marquée L 11 à la peinture rouge, se trouve exactement 100 m plus haut que les lacs où étaient installé notre camp. Elle est facilement repérable depuis les éboulis qui sont au pied du Durrkarhorn, mais n'est pas visible depuis le lapiaz lui-même.

II - Historique

22-7 :
Alain WARILD découvre dés le premier jour l'entrée, où règne un fort courant d'air soufflant. Alain et Jean-Pierre BARBARY explorent ce jour là les puits d'entrée jusqu'à - 40 m.

23-7 :
Gilles CHRISTOPHE, Fred et Bogdane descendent une série de petits puits jusqu'à - 100 m. Le courant d'air a disparu.

24-7 :
Alain WARILD et Jean-Pierre BARBARY terminent l'explo de cette branche à - 170 m sur un siphon. Gilles CHRISTOPHE et Jean-Pierre SOUNIER lèvent la topographie au retour.

26-7 :
Jean-Bernard DE CHABALIER, Fred et Agnès GALELLI déséquipent

jusqu'à - 60 m où ils retrouvent le courant d'air dans un réseau de conduites forcées subhorizontales. Ils s'arrêtent dans une salle (- 100 m) où plusieurs continuations sont possibles.

27-7 :

Jean-Bernard DE CHABALIER et Agnès GALELLI continuent leur explo et sont arrêtés à - 91 m par une importante faille impénétrable. Ils lèvent la topographie au retour (300 m).

30-7 :

Alain WARILD et Thierry MILLET font la chasse au courant d'air : l'escalade d'un puits incliné leur permet de le retrouver dans une conduite forcée de 3 mètres de diamètre : "le Boulevard Saint-Germain". Après avoir traversé 2 puits, ils s'arretent au sommet d'un méandre profond de 40 m, sur un manque de cordes.

31-7 :

Alain WARILD et Thierry MILLET descendent le méandre (P 38) et s'arrêtent à - 128 sur colmatage argileux. Une traversée au sommet du méandre leur permet de reprendre l'exploration, de concert avec le courant d'air retrouvé, jusqu'au bas d'un P 15 où l'eau disparait dans un micro-méandre de 10 x 5 cm ! Le courant d'air est à nouveau perdu. Au retour, 260 m de topographie sont levés.

3-8 :

Alain WARILD et Thierry MILLET découvrent deux accès différents à une conduite forcée surcreusée qui recoupe un petit actif, suivi jusqu'à - 139 m, au sommet d'un vaste P 60. Arrêt sur manque de cordes.

4-8 :

Alain WARILD et Thierry MILLET descendent la rivière de la "KSIERGARNIA POLSTA" (P 60, P 17, P 24) en progressant en hauteur dans la faille, jusqu'à un pincement, à - 231 m. Le courant d'air est toujours important. Au retour, ils lèvent à nouveau 200 m de topo.

9-8 :

Après 3 jours de neige, Alain WARILD, Thierry MILLET, Bernard LIPS déséquipent la cavité et topographient les derniers 200 m.

III- DESCRIPTION

III-1/ Branche — 171 m

L'entrée du SALAMANDER SCHACHT se présente sous la forme d'un toboggan enneigé qui permet d'accèder au départ du premier puits (P 21). Il règne ici un courant d'air soufflant en été, froid et violent. Au début de la descente,on peut apercevoir le départ d'un méandre qui n'a pas été exploré. Le fond du puits (10 m de diam.) est occupé par un cône de glace qui avait presque disparu en Août. Le départ du puits suivant (P 22) se trouve entre les blocs. Au bas de cette seconde verticale (- 58 m), on prend pied sur un cône de neige ; deux cheminements sont alors possibles. Le plus évident est de continuer la descente le plus verticalement possible (P 6), entre neige et paroi. On accède ainsi à une série de ressauts (P 11, P 7, P 9, P 12, P 7) reliés par de courts méandres, série qui se termine à - 138 m pour laisser place à un méandre long de 65 m, suivi d'un empilement de blocs dans lequel il faut s'infiltrer. La dernière descente (P15) s'effectue en

zig-zagant le long d'une faille oblique (N 119 gr). Le point bas est un siphon exigu, à la cote - 171 m.
Il n'y a pas de circulation d'air dans cette branche entre - 58 m et - 171 m.

Développement : 292 m
Indice de verticalité : 0,67

III-2 / Conduites forcées nord (terminus à — 91 m)

A - 58 m, le deuxième cheminement possible consiste à descendre le cône de neige dans sa partie la moins pentue. On retrouve alors le courant d'air à l'entrée d'une petite conduite forcée (80 cm de diam.), qui débouche à - 68 m pratiquement au sommet d'une grosse galerie (4 m de diam.) fortement inclinée. Une descente de 11 m permet de toucher le fond de la salle que forme l'élargissement de la galerie. Si l'on continue vers ce qui semble être l'aval à ce point de la progression, la galerie reprend rapidement l'allure d'une conduite forcée, bientôt surcreusée et subhorizontale. Elle est interrompue au bout de 80 m par un P 17 qui aboutit au milieu d'une salle (15 x 10 m). A son point bas (- 110 m), un départ de puits n'a pas été vu.

La suite est remontante, à contre pendage : une grosse galerie rectiligne mène jusqu'à un empilement de blocs. Derrière, la galerie reprend un profil surcreusé avant de buter sur une faille impénétrable (N 385 gr, largeur = 20 cm)

La cote terminale est de - 91 m.
Dans cette partie non plus, il n'y a pas de circulation d'air.

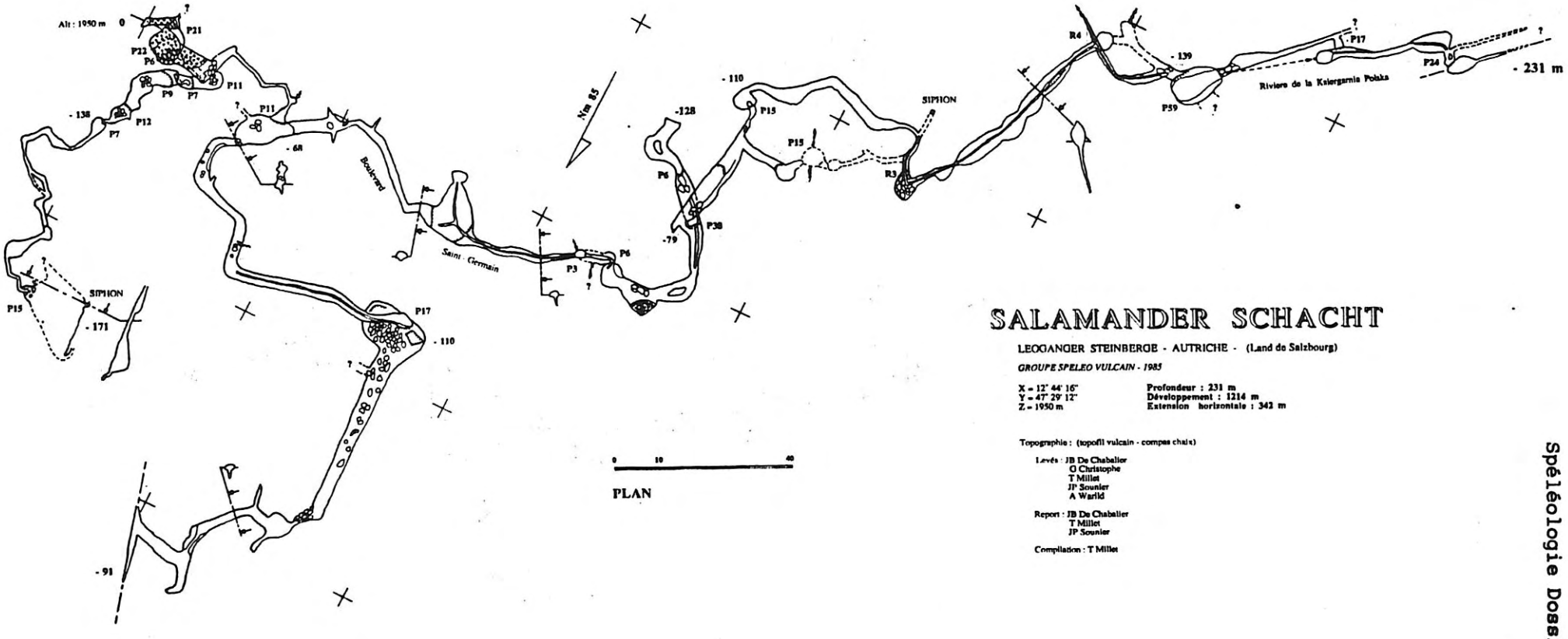
Développement (de - 58 à - 91 m) : 296 m
Indice de verticalité (idem) : 0,87 m

III-3 / Réseau — 231 m

A - 68 m, à la hauteur de l'accès à la grande galerie déclive, il est possible de ne pas descendre le P 11 et de remonter la galerie sur une vingtaine de mètres, par une escalade facile. Au sommet, on trouve enfin le courant d'air, très important, qui s'engouffre dans une conduite forcée (diam.3 m) légèrement descendante : le "Boulevard Saint-Germain". Une arrivée d'eau forme une salle que l'on traverse. En face, la galerie continue plein Ouest jusqu'à un puits qu'il faut descendre sur 3 m avant de pendeler pour s'engager dans un méandre. Un nouveau pendule dans le puits qui suit permet d'accèder à la suite du réseau : une galerie de taille respectable, jonchée de blocs au départ. Un coude à gauche nous oriente vers le sud, c'est à dire vers le centre du massif. A partir de là, le réseau se développe à contre pendage.

La progression, qui reste subhorizontale, est tout de suite stoppée par un méandre profond d'une quarantaine de mètres, qui "queute" après un dernier P 6 sur un colmatage complet de la galerie. Pour retrouver le courant d'air, il faut rester au sommet du méandre et passer une petite lucarne en rive gauche qui débouche sur une faille importante (N 212 gr). Une vire permet d'installer une main courante de 18 m et de suivre la faille jusqu'à un départ en hauteur sur la droite.

Que l'on emprunte ce départ, ou que l'on continue dans l'axe de la



PLAN

SALAMANDER SCHACHT

LEOGANGER STEINBERGE - AUTRICHE - (Land de Salzbourg)

GROUPE SPELEO VULCAIN - 1985

X = 12° 44' 16"
Y = 47° 29' 12"
Z = 1950 m

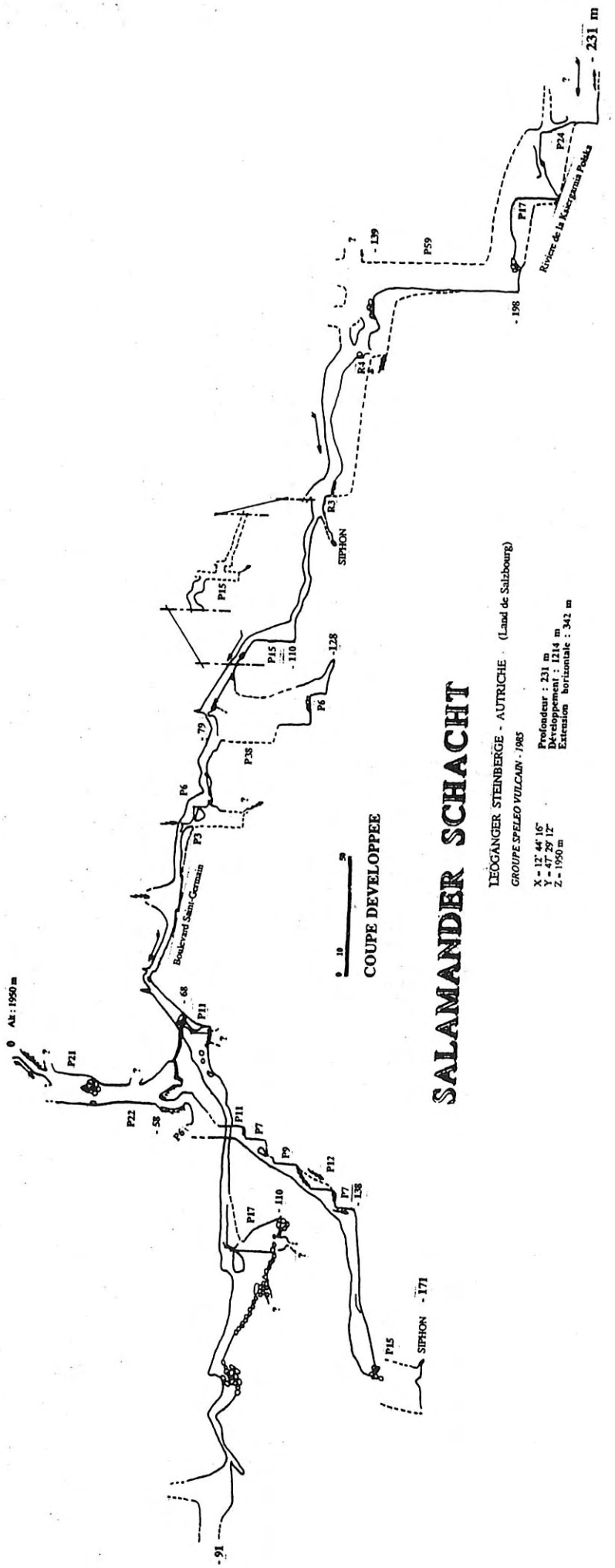
Profondeur : 231 m
Développement : 1214 m
Extension horizontale : 342 m

Topographie : (topofil vulcain - compas chaix)

Levés : JB De Chabalier
O Christophe
T Millet
JP Sounier
A Warlid

Report : JB De Chabalier
T Millet
JP Sounier

Compilation : T Millet


SALAMANDER SCHACHT
LEOGANGER STEINBERGE - AUTRICHE (Land de Salzbourg)
GROUPE SPELEO VULCAIN - 1985
X = 12° 44' 16"
Y = 47° 29' 12"
Z = 1950 m
Profondeur : 231 m
Développement : 1214 m
Extension horizontale : 342 m
COUPE DEVELOPPEE
10
50
Alt : 1950 m
Boulevard Saint-Germain
Rivière de la Kaserpause Polska
SIPHON
SIPHON
- 231 m
- 198
- 139
- 128
- 110
- 79
- 68
- 58
- 138
- 171
- 91
P59
P24
P17
P15
P6
P35
P4
P3
P21
P22
P11
P7
P9
P12
P17
P15

faille, on aboutit au même endroit ; nous ne décrirons que ce dernier cheminement, le plus aisé et le seul topographié. Un P 15 très sec est suivi d'une conduite forcée qui descend lentement jusqu'à recouper un méandre, creusé aux dépens d'un calcaire beaucoup plus sombre.

A ce niveau une petite conduite forcée conduit à un siphon. On progresse alors dans la direction du pendage (N), pour la quitter une dizaine de mètres plus loin, après un R 3. Uné diaclase importante nous oblige à remonter pour retrouver la conduite forcée, qui présente un surcreusement profond. Cinquante mètres plus loin, une faille perpendiculaire au fond de laquelle coule un petit actif, mène au bord d'un vide important : il s'agit d'un P 59 de 10 m de diam. Une grosse lucarne en face n'a pas été vue.

A partir d'ici, le gouffre devient actif et se développe, à contre pendage toujours le long d'une petite faille unique (N 250 gr, inclinaison de 11 deg. par rapport à la verticale). Par deux fois (P 59 et P 17), on touche la rivière de la "Ksiergarnia Polska", et on la quitte immédiatement pour remonter sur des banquettes jusqu'au puits suivant. Au sommet du dernier puits (24 m), les joints de stratification sont très marqués, contrairement à l'habitude sur ce massif. On touche une dernière fois la rivière à - 231 m pour la laisser continuer seule son chemin en fond de faille, car celle çi devient très étroite (20 cm) après une dizaine de mètres.

Le courant d'air (soufflant) est ici très important, on le retrouve également 20 m plus haut, dans l'étage de la faille creusée en régime forcé, où il est possible de progresser sur une vingtaine de mètres avant de buter sur un pincement quasi complet.

Développement (de - 68 m à - 231 m) : 627 m
Indice de verticalité (idem) : 0,80

IV- CONCLUSIONS

Le Salamander Schacht constitue sans doute un maillon essentiel du réseau qui reste à découvrir sous ce massif. Le courant d'air qui y règne a été le fil conducteur de nos explorations, et son importance permet d'espérer encore de belles découvertes.

Les particularités de cette cavité sont :

- La faible altitude de l'entrée, et sa position excentrée sur la bordure Est du massif.
- L'existance d'un réseau de conduites forcées à faible profondeur, qu'on ne retrouve que dans le Rothohle.
- Le rôle important de la tectonique.

Plusieurs zones sont encore à voir dans ce réseau, principalement:

- La faille terminale n'a pas été vue dans sa partie médiane.
- Le sommet du P 59, carrefour de failles importantes (et plus précisemment la lucarne au départ du puits).
- Les puits qui percent la conduite forcée Nord.
- ...Le départ de méandre à - 15 m !

récupérables après emploi, on gagne du temps. Par contre, il faut fabriquer des plaquettes appropriées soit-même. Cela tient, même en cas de petites chutes. Par contre, si la vis n'est pas enfoncée à fond, il y a danger à l'arrachement. De toute façon, il est bien évident qu'une vis de diam. 6 mm ne peut en aucun cas servir d'assurance : il faut donc planter un spit de temps en temps.

3- Remarques

- Le perfo lui-même est simple, et efficace. Mais il est fragile, et craint l'humidité et la poussière. Son entretien est aisé mais indispensable.

- Attention aux Accus, le fait de les décharger complètement entraine leur mort. La charge des Accus demande aussi certaines précautions.

- Afin d'éviter les pertes en ligne, utiliser des fils courts et de grosses sections avec un système de branchement limitant les risques de court-circuits et d'inversion de polarité.

- Les Accus incomparables BOSCH craignent énormément l'humidité ; s'ils sont mouillés, il devient indispensable de les démonter pour les faire sécher (les éléments sont protégés par du carton !).

4-Conclusions

- Rien n'est parfait, mais ce nouveau matériel ouvre effectivement de nouveaux horizons tant au niveau désobtruction qu'au niveau escalade en fond de trou. Son intérêt stratégique l'a déja rendu utile en secours (notamment au Marco Polo), où il devrait devenir indispensable pour un spitage éclair.

- Notre principal banc d'essais a été le BABET ; mais nous avons tenté d'autres expériences : - TV 1 jusqu'a - 500 environ : pas de problème pour le portage avec 5 personnes.

- Rivière-Enverse : mission jugée impossible pour trois spéléos, abandon entre les deux laminoirs.

U R S U S

Activités des clubs

NOM DU CLUB	ADRESSE DU CLUB
A.S.N.E.	MJC Guillotière 228 rue de Créqui 69003 LYON
CAVERNICOLES	Chez T. FOURNET 14 ch de Gargantua 69570 DARDILLY
DOLOMITES	Le Contour 69490 ST LOUP
E.S.V	Chez Marc DENIS 19 impasse Sotizan Gleizé 69400 VILLEFRANCHE
E.N.T.P.E	ASSOCE Section Spéléo rue Maurice Audin 69120 VAULX EN VELIN
G.E.K.H.A	Chez Gilles ARCHIMBAUD 72 route de la Pillardière Brindas 69290 CRAPONNE
G.S. Fac	Université C.Bernard Bat.403 43 Bd du 11Nov 1918 69622 VILLEURBANNE Cedex
G.R.S.M	Club de l'Amitié rue Denfert Rochereau 69004 LYON
G.U.S	9 rue Lafayette 69800 ST PRIEST
H.S.N	28 quai St Vincent 69001 LYON
P.S.C.J.A	Local C.J.A, Annexe de l'Ecole du Moulin à Vent 20 rue P. Brosselette 69200 VENISSIEUX
S.C.L	4 quai Romain Rolland 69005 LYON
S.C.V	Maison pour Tous 14 place Gd Clément 69100 VILLEURBANNE
TRITONS	J.Philippe GRANDCOLAS 191 rue Mérieux 69007 LYON
TROGLODYTES	18 rue Volney 69008 LYON
URSUS	5 rue Orsel 69600 OULLINS
VULCAINS	Chez Bernard SEROUL 32 rue de la Glacière - A3 69600 OULLINS

Tritons

GRANDCOLAS J.Philippe
191 rue M.Mérieux 69007 LYON
Tel 78.61.13.41
Réunion le mercredi 21 h
au Centre Social de Chavril
à Ste Foy les Lyon.

ACTIVITES FIN 1984 ET 1985
Effectif : 19 inscrits.
Nombre de sorties en 1985 : 50

Visites de classiques et initiation
- Ain
- Chartreuse
- Doubs
- Jura
- Larsac
- Margériaz
- Vercors

Camp spéléo de 3 semaines sur les Alpes Apuanes en Italie : Quelques beaux gouffres creusés dans le marbre (Abisso Guaglio - 648 ; Abisso Mandini - 678 ; etc...)

Participation au congrès Régional à Thorens-Glières.
Participation à la sortie interclubs à la Borne aux Cassots - Nevy-sur-Seille (Jura)

Montagne de Liet (Pyrénées Atlantiques) : 1500 km et 4 jours pour faire un trou qui queute à - 40 m environ ; arrêt sur étroiture en sommet de ressaut ; courant d'air; Avis aux amateurs.
Cirque d'Anéou (Pyrénées Atlantiques) : Prospection.

Réseau de la Dent de Crolles - Massif de la Chartreuse :
En octobre 1984, à l'extrémité de la Galerie Grise (étage du Boulevard des Tritons), l'élargissement d'une étroiture avec courant d'air suivie d'une escalade de 9,50 m, permet l'exploration de 420 m de nouvelles galeries ; arrêt sur laminoirs et étroitures (Cf. Article).

Massif de la Moucherolle - Vercors:
Prospection et exploration de nouveaux scialets:

- TA 30 : - 70 ; 197 m - puits de 10 et 31 m. Arrêt dans un méandre étroit.
- TA 31 à 44 : ne dépassent pas -30 m;

Scialet Moussu : Nouveau Réseau découvert à - 145 dans le Réseau des moniteurs et exploré jusqu'à -500 environ.
Dével topog.:466 m.
Explo en cours.(Cf Article)

Réactualisation de certains cavités du Massif de la Moucherolle:
- Scialet Karl : - 26 ; 40 m.
- Scialet de Font-Bressant : - 94,5 172 m.
- Scialet TA 21 : - 32 ; 84 m.

Participation à l'exercice secours du CDS Rhône en Ardèche les 14 et 15 Décembre 1985.
Participation aux journées Sport Pour Tous à Miribel-Jonage, Sport dans la Vie à la Part Dieu et au Forum des Associations.

Réseau de l'Alpe - Massif Alpe-Alpette / Chartreuse :
Gouffre de la Vache Enragée - Sainte Marie de Mont (Isère)
X = 880,290 - Y = 353,250 - Z = 1625
En 1982/83, 3500 m avaient été explorés et en 1983, cette cavité jonctionnait avec le Réseau de l'Alpe à - 362 et avec le Golet du Pompier à - 230, reliant ainsi ce dernier avec le reste du réseau.
En 1984, 1200 m de nouvelles galeries ont été explorées ; 2 réseaux s'ouvrant à chaque extrémité d'une conduite fossile de 640 m (Bd de l'Alpe), sont actuellement arrêtés à - 300 sur étroiture. Fin 1984, 4400 m étaient topographiés.
Exploration en cours.
Actuellement, le réseau de l'Alpe développerait environ 52 Km pour un dénivelé de 602 .

A. S. E. Cavernicoles

Inscrits : 12
Actifs : 12
Sorties initiation 3
dynamitages 3
explorations 3
plongée photo 5
plongée exploration 8
plongée initiation 2
Total des sorties est de 24
Les sorties se sont déroulées : Ardèche, Vercors, Hte Savoie.

URSUS

21 inscrits pour cette année.
Poursuite des initiations sur deux lycées.
Peu de sorties en classique.
Poursuite des prospections sur le massif du Criou.
Collaboration avec divers clubs selon les objectifs (PSCJA, GEKHA, SCL).
Participation à l'exercice secours du Rhône de l'année 1985 ainsi qu'au secours réel sur le désert de Platé (trou du Coloney).
Participation aux congrès régional et national.
Déménagement du local du club.
La nouvelle adresse du club : 5 rue Orsel 69600 OULLINS.

C. S. Troglodyte

En 1985, le clan comptait 10 membres dont deux sont partis en cours d'année. Il y a eu deux sorties d'initiation, 9 sorties classiques, 5 sorties et un camp sur le plateau des Glières. La faible activité du clan en 1985 est du d'une part aux obligations professionnelles de ses membres les plus actifs.
Les sorties sur le plateau des glières n'ont pas donné grand chose cette année hormis un - 50 pourtant sur le synclinal de Champlaitier (arrêt sur fissure impénétrable).
Des membres ont représenté le clan aux congrès régional et national.

S. C. Villeurbanne

48 membres inscrits (39 affiliés FFS + 9 titulaires de la carte d'initiation)
Une centaine de sorties et participation à des manifestations dont le détail sera donné dans la revue du club "SCV ACTIVITES" (n* 47-1986).

Principalement, des visites de cavités dans l'Ain, le Vercors, le Gard, l'Ardèche et les Causses.
Organisation d'une descente dans le gouffre Berger, avec le S.C Annecy et des spéléos suisses.
Sorties interclub en Savoie et Haute-Savoie (GS CAF Albertville et S.C Annecy). Organisation de 2 camp, l'un dans les pyrénées Orientales sur invitation de l'A.R.K.H.A.M (explorations du Cthulhu Démoniaque) et le second, habituel, sur le Massif du Grand Som. Travail important de désobstruction toujours en cours dans le PUITS SKIL (St Pierre d'Entremont), avec 17 sorties cette année !... la cote avait été portée à - 93m pour 500m de développement en 1984.

Poursuite des recherches dans le département du Rhône, et une participation au chantier de fouille de la MINE DE PAMPAILLY, dans les Monts du Lyonnais (Equipe d'Histoire des Mines de Paris I.)

Participation à plusieurs stages ; encadrement d'un centre de vacances dans le Jura, et présence active à différentes manifestations locales (fêtes de Villeurbanne ; Carrefour Associations et Informatique). La bibliothèque du S.C.V comprend plus de 5000 revues françaises et étrangères ainsi que différents livres et il est souhaité la poursuite de la politique d'échange avec notre modeste publication annuelle "SCV ACTIVITES" .

GEKHA

BILAN D'ACTIVITE 1986 DU GEKHA

- Le GEKHA compte 15 inscrits.

- Les sorties sont de tous types :
  . Initiation: Vercors, Haute-Savoie.
  . Classique : En complément de l'initiation.

. Exploration : Sur le Désert de Platé continuation en hivernale du TV 1 (petit loir). Où l'amont a été parcouru sur 300 m supplémentaire et du Karen où 700 m de galeries ont été topographiées. En été, après prospection, découverte du C 52 ou Gouffre du Colonné exploré jusqu'à - 340 m (suite cet été).

- Participation au congrès Rhône-Alpes et à l'exercice secours du Rhône.

G. S. Les Dolomites

Le G. S. Les Dolomites compte en 1985, 14 inscrits dont 12 actifs. 22 week-ends et 4 camps d'une semaine (Ardèche, Causses, Vercors, Haute-Savoie) se repartissent de la manière suivante

- Initiation et Perfectionnement : 4 week-ends et 1 camps d'une semaine.
- Classiques : 7 week-ends.
- Exploration : 9 week-ends et 2 camps d'une semaine (Massif de platé - Haute Savoie).
- Stages : 1 week-ends (Exercice Secours CDSR). 1 semaine en stage initiateur.

Participation au Congrès Régional à Thorens les Glières.

Bonne participation à la vie du CDSR.

G. S. Vulcain

Cette année a été marquée par un changement de local :
- le siége social est désormais chez Bernard Séroul, 32 rue de la Glacière A3 - 69600 OULLINS.
- Les réunions se déroulent le mercredi soir à 20h30 au 42, quai St Vincent - 4ième étage - LYON 1er.

Nos activités principales ont été :
- Initiation et classiques dans la région Rhone-Alpes.

- Massif du Foillis :
Synclinal de la Combe aux Puaires :
Poursuite des travaux au LP9 : terminus inchangé à -358m.
Reprise du CP12 et exploration de nouvelles conduites forcées.
CP14 : terminé à -60m.

Synclinal du Jean Bernard : relativement délaissé cette année, pas de résultats notables.

Autriche (cf article dans le présent numèro de Spéléo Dossiers)
Pour la 3ième année consécutive, nous avons passé 3 semaines sur le Leoganger Steinberge, en collaboration avec le PSCJA.

-Vogelschacht : reprise de l'explo à -726 m ... et arrêt à -761 m sur trèmie avec fort courant d'air.

-Gerollhaldeschacht : nous n'avons pas dépassé le terminus 84 (-310 m), mais il semble qu'un départ n'a pas été vu.

-Salamander Schacht : c'est le seul résultat positif de ce camp. La découverte de ce gouffre nous a livré 1214 m de conduits pour une profondeur de 231 m.
Arrêt sur faille étroite . Explo en cours.

ASNE

La spéléologie reste toujours la principale activité du club, suivie de très près par le ski de fond, de piste et de randonnée.
Nous notons toute fois une forte augmentation des randonnées pédestres, due à l'entrée au club de gens "pas très spéléo".
La plongée sous marine n'a pas été poursuivie cette année, faute de temps, de finances et de motivations. Par contre une nouvelle activité a été essayée et sera très certainement poursuivie. Il s'agit de la descente de torrent en rappel.
Le premier essai a eu pour cadre le vallon des Ecouges dans le Vercors.

Les Alpes, l'Ardèche, le Bugey, la Chartreuse, le massif de la Féclaz, les Pyrénées, le massif du Revardet la Haute Savoie ont été les lieux de nos activités cette année.

Sortie Initiation à la spéléo.
Antona: sortie techniques et d'équipement souterrains dus à l'arrivée massive de nouveaux spéléos.
Scialet de l'Appel
Crochet 2 sorties
Gour Fumant 2 sorties
Gournier
Jujurieux 2 sorties
Scialet de Malaterre
Grotte Moilda (bien sur)
La Morgue 2 sorties (dont une pour quelques exercices de dégagement et d'auto-dégagement) + quelques initiations théoriques sur les explosifs et exercices pratiques de dégagement sur le portique de la M.J.C certains mercredis soirs.
Voilà pour les initiations

Sortie spéléo
Moilda sortie topo et explos de 17 à 20 heures. Il reste beaucoup à faire!
Trisou 2 sorties
Vigne close 2 sorties
Camp de la P.S.M 2 ASNE invités
Gouffre de Souffle
Trou de la Vache
Traversée Trou du Glas, Guiers Mort.
Gournier
Gouffre de la Cornelle
Aven des Blaches
Trou qui Souffle
Aven de Centura
Traversée de Rochas Midroi
Grotte de St Marcel
Creux du Grand Tétras
Lésine de la Calame
Scialet Christian Gathier
Scialet de l'Appel
Scialet du Tobbogan
Aven de Combe Rajeau
Pezenas
Tanne à la R'noille
et enfin la Darbelle.

Sorties désobstruction :
Grotte du Crochet
Trou de l'Enfer : peu de résultats mais nous ne désespèrons pas.
Trou du Serpent

Sorties falaises :
Bugey
Massif de la Feclaz

Les sorties de ski ont été aussi nombreuses que l'année dernière avec une nette progression du ski de randonnée.

Sorties randonnées pédestres :
Dent du Chat
Pic Saint Michel
Moucherolle
Bugey
Mont Aiguille
Grand Veymont.